



Université de Hanoi  
Département de français

&



Université catholique de Louvain  
Faculté de philosophie, arts et lettres

## **Etude contrastive des locutions formées avec le mot « cœur » en français, en vietnamien et problèmes de traduction**

**ĐỖ Linh Chi**

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de master en littératures  
françaises et romanes, orientation française langue étrangère sous la direction de  
M. Cédric Fairon (UCL) et M. Vũ Văn Đại (UH)**

**Hanoi**

**Année académique 2016-2017**

## **Remerciements**

Nous tenons à exprimer d'abord nos remerciements les plus sincères à nos deux codirecteurs de recherche, Monsieur Cédric Fairon et Monsieur Vũ Văn Đại pour leurs précieux conseils ainsi que leurs suggestions tout au long de notre recherche. Ce travail n'aurait jamais vu le jour sans leur aide.

Nous voudrions remercier ensuite nos professeurs de l'Université de Hanoï et de l'Université Catholique de Louvain, notamment Madame Silvia Lucchini, Monsieur Đường Công Minh qui nous ont encouragée à suivre les études de Master.

Nos remerciements vont aussi aux étudiants du département de français de l'Université de Hanoï pour leur collaboration pendant notre enquête.

Nos derniers mots, nous les réservons pour remercier de tout mon cœur à notre famille : nos parents, notre sœur et nos petits chats qui nous ont beaucoup encouragée, qui sont toujours prêts à nous aider et qui sont nos meilleurs « médicaments » pour éviter le stress durant notre travail.

## INTRODUCTION

### 1. Problématique de départ

En faisant nos études sur la langue française, nous constatons que cette langue dispose d'un trésor lexical très riche, résultant d'une fine perception de la réalité extérieure des Français. Il suffit en effet de découvrir le vocabulaire du vin, ou du fromage par exemple pour se faire une idée de la finesse dans la dénomination des objets du monde par les descendants de Molière. Outre la richesse, la polysémie lexicale en français est aussi un phénomène intéressant. Elle désigne la propriété qu'ont certaines unités lexicales d'avoir plusieurs significations dans le système linguistique. C'est dans le discours où les unités linguistiques sont actualisées et où le contexte linguistique et le contexte situationnel sont clarifiés que ces unités polysémiques prennent un sens particulier. Le caractère polysémique peut s'expliquer par plusieurs raisons, mais c'est le travail des linguistes. Quant à nous, étudiante en français langue étrangère, nous soulignons que la polysémie lexicale constitue une grande difficulté d'apprentissage. En effet, en général, les apprenants étrangers ne connaissent pas tous les sens d'un mot polysémique, par exemple, le nom « cœur » si bien qu'ils ont du mal à saisir le sens de ce mot dans ses différents emplois. De plus, le sens d'un mot peut changer lorsqu'il entre dans une nouvelle combinaison lexicale. C'est l'emploi par exemple de *loup* dans *avoir une faim de loup*, de *cœur* dans *Votre amour me réchauffe le cœur*, *Il me fend le cœur* que nous pouvons trouver dans des œuvres littéraires françaises, voire même dans la vie quotidienne. Les apprenants s'interrogent alors si le nom « cœur » dans les expressions citées exprime le même sens que « cœur » comme une entrée lexicale des dictionnaires. Il ne leur est pas facile de trouver la réponse, puisque celle-ci concerne la formation du nouveau sens des unités lexicales.

Il s'agit donc d'un problème d'apprentissage en français langue étrangère. La situation est la même dans la traduction du français vers le vietnamien et vice-versa. Le

traducteur novice devra dans un premier temps bien appréhender le sens des mots polysémiques, et le réexprimer dans un deuxième temps en respectant les normes lexicogrammaticales de la langue cible. La saisie du sens n'est pas simple dans la mesure où les apprenants ne possèdent pas un vocabulaire suffisamment riche et qu'ils sont souvent trompés par les significations courantes du mot alors que celui-ci exprime un autre sens, peut-être figuré. Il revient alors aux enseignants de montrer à leurs étudiants une méthode pour appréhender le sens des mots actualisés dans le discours et de le réexprimer en conformité avec les règles grammaticales et les normes socio-culturelles de la langue cible.

Ce n'est pas une tâche facile et nous devons entreprendre une étude approfondie afin de proposer un axe d'application pédagogique.

Les questions que nous avons soulevées ci-dessus constituent la problématique de notre recherche. Il s'agit plutôt d'une étude de cas puisque nous porterons notre attention sur les locutions formées avec le mot « cœur » en français et en vietnamien. Cette étude vise à mettre en évidence les particularités de la polysémie lexicale et de la création du sens en discours dans les langues typologiquement différentes que sont le français et le vietnamien. En procédant à une analyse contrastive approfondie des locutions dans les langues, nous montrerons leur valeur sémantique, puis nous décrirons des différences et analogies dans l'expression du sens métaphorique et symbolique dans les deux langues. Cette description permet de prévoir des difficultés que les apprenants peuvent rencontrer dans l'apprentissage et la traduction des locutions françaises formées avec le mot « cœur ». Enfin, nous proposerons une stratégie traductionnelle pour ce type de locution.

## **2. Questions de recherche**

Pour aborder précisément ce sujet, nous nous posons les questions suivantes :

- Dans quelle mesure le nom « cœur » en français et son équivalent en vietnamien sont-ils polysémiques ?

- Quelles sont les particularités syntaxico-sémantiques culturelles des locutions formées avec le mot « cœur » en français et en vietnamien ?
- Quelles difficultés, les apprenants vietnamiens, rencontrent – ils dans la traduction de ce type de locution ?
- Quelles méthodes de traduction peut-on leur proposer afin de faciliter leur tâche ?

### **3. Objectifs de recherche**

Pour répondre aux questions posées, nous nous sommes fixé les objectifs suivants :

- Analyser les sens éventuellement métaphoriques du nom « cœur » dans des locutions figées dans les deux langues ;
- Comparer les valeurs sémantiques, métaphoriques et symboliques des locutions dans les deux langues ;
- Indiquer des difficultés dans la traduction des locutions françaises vers le vietnamien sur la base des résultats d'une analyse contrastive ;
- Proposer aux étudiants vietnamiens une stratégie de traduction.

### **4. Structure du mémoire**

Notre mémoire comprend trois chapitres.

Le premier chapitre est réservé au cadre théorique. Nous y présentons tout d'abord les notions de locution, de métaphorisation et de symbolisation, puis abordons la théorie interprétative de traduction de l'École de Paris.

Dans le deuxième chapitre, nous procédons à une analyse contrastive des locutions formées avec le nom « cœur » dans les deux langues française et vietnamienne en mettant

l'accent sur le sens métaphorique et symbolique, la métaphorisation et la symbolisation. L'analyse contrastive des locutions contenant le mot « cœur » exprimant le sens métaphorique et symbolique, nous permet de mettre en évidence des ressemblances et des différences entre le français et le vietnamien au niveau de l'expression du sens.

Le dernier chapitre de notre mémoire est consacré à l'application de notre recherche dans la traduction du français vers le vietnamien et vice-versa. Nous y proposons une démarche traductionnelle applicable pour les locutions figées, dont celles contenant le mot « cœur » afin de faciliter l'apprentissage de la traduction.

## **5. Méthodologie de recherche**

Pour les premiers chapitres, nous utilisons tout d'abord la méthode descriptive et la recherche documentaire pour construire un fondement théorique sur les locutions formées avec le nom « cœur » dans les deux langues. Puis, afin de construire une liste des locutions servant de corpus, nous collectionnons des données dans des dictionnaires linguistiques et des sites comme <http://www.linternaute.com/expressions>, <http://www.expressio.fr>, <http://www.fr.wiktionary.org> ..., après, nous déterminons des critères de sélection et classification. En effet il existe un grand nombre de locutions formées avec le mot « cœur » en français. Mais nous ne retenons que celles ayant la valeur de symbolisation et de métaphorisation.

Pour le deuxième chapitre, nous recourons à l'analyse contrastive pour montrer des similitudes et des différences entre les deux langues en ce qui concerne les locutions figées en question.

Pour le dernier chapitre, l'analyse qualitative nous permet de prévoir des difficultés que nos apprenants peuvent rencontrer dans la traduction des locutions. Après, nous proposons une stratégie traductionnelle sur la base de l'analyse des difficultés d'apprentissage.

## **1. CHAPITRE 1 : CADRE THEORIQUE**

### **1.1. Notion de locution**

Notre travail de recherche porte sur les locutions formées avec le nom « cœur » en français et en vietnamien. Il est donc important d'explicitier en premier lieu sur le plan théorique la notion de « locution ». Cependant la locution fait partie de ce qu'on appelle « les expressions figées » dont la définition varie en fonction du point de vue des auteurs. En effet, selon Georges Misri (1987), on emploie « mot composé, locution, idiotisme, expression idiomatique, phraséologisme, cliché, proverbe, diction, etc. ..., autant de termes, souvent mal définis, pour décrire l'extrême variété des expressions figées consacrées par l'usage »<sup>1</sup>. Il nous est nécessaire alors d'aborder la notion de l'expression figée avant d'approfondir l'étude des locutions. Autrement dit, dans la construction du cadre théorique de notre mémoire, nous adopterons le plan suivant. Nous donnerons d'abord un aperçu général sur les expressions figées. Ensuite, nous aborderons les locutions qui en font partie. Enfin nous présenterons une théorie de traduction que nous trouvons appropriée pour servir de base pour nos discussions sur la démarche traductionnelle.

#### **1.1.1. Expressions figées**

##### **1.1.1.1. Définition**

Les expressions figées ou les figements sont définis de plusieurs manières par des dictionnaires et des chercheurs dans leurs ouvrages de recherche.

Voyons d'abord la définition du « Dictionnaire de la langue française Larousse – Lexis » (1994, p.746) :

« Figé : se dit d'un mot, d'une construction qui cessent de subir dans la langue une évolution. »

---

<sup>1</sup> Georges Misri, Approches du figement linguistique : critères et tendances, 1987

Le Petit Robert (1977) a défini qu'une expression ou une locution figée est celle dont on ne peut pas changer les termes et qu'on analyse généralement mal.

On constate que les deux définitions précédentes restent encore générales. Elles soulignent seulement l'existence du phénomène de figement qui correspond au cessement de l'évolution syntaxico-sémantique d'une unité lexicale. De plus, elles n'abordent pas encore les caractéristiques ou les critères de reconnaissance des expressions figées.

Alain Rey et Sophie Chantreau, dans leur « Dictionnaire d'expressions et locutions » (1977) ont proposé une autre définition plus précise non seulement sur le plan syntaxique mais aussi sur le plan sémantique :

« Un lexique ne se définit pas seulement par des mots simples et complexes, mais aussi par des suites de mots convenues, fixées, dont le sens n'est guère prévisible [...]. Ces séquences, on les appelle en général des locutions et des expressions. »

Mais nous trouvons que parmi les définitions de l'expression figée, celle donnée par les auteurs du « Dictionnaire de linguistique » (1973) est plus précise et complète. Par rapport à la définition donnée par la version de 1973 de ce dictionnaire, celle de 1994 n'a pas beaucoup changé. Voici celle du « Dictionnaire de linguistique » (1973) :

« Le figement est un processus linguistique qui, d'un syntagme dont les éléments sont libres, fait un syntagme dont les éléments ne peuvent être dissociés. Ainsi, les mots composés (compte rendu, pomme de terre, etc. ...) sont des syntagmes figés. »,

et celle du Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage (1994) :

« Le figement est le processus par lequel un groupe de mots dont les éléments sont libres devient une expression dont les éléments sont indissociables. Le figement se caractérise par la perte du sens propre des éléments constituant le groupe de mots, qui apparaît alors comme une nouvelle unité lexicale, autonome et à sens complet, indépendamment de ses composant. »

En somme, le point commun de tous les dictionnaires cités ci-dessus est qu'ils ont montré que les expressions figées ou le figement constituent un phénomène très irrégulier et hors normes. On peut voir aussi que les définitions des dictionnaires sont assez diverses et portent sur des plans différents.

Mais la confusion terminologique existe non seulement entre les dictionnaires mais aussi entre les auteurs. Depuis XX<sup>e</sup> siècle, plusieurs chercheurs ont donné différentes dénominations du figement sous les points de vue théorique divers. Ci-après nous allons introduire la définition des certains auteurs afin de montrer cette situation.

En premier lieu, nous allons parler du point de vue d'André Martinet dans un article intitulé « Syntagme et Synthème » (1967). Dans cet article, ce linguiste français a utilisé le terme « synthème » pour désigner les « unités linguistiques dont le comportement syntaxique est strictement identique à celui des monèmes avec lesquels ils commutent, mais qui peuvent être conçus comme formés d'éléments sémantiquement identifiables ». De façon plus concise, le synthème désigne une séquence de plusieurs monèmes dont la fonction est pareille à celle d'une unité syntaxique minimale. Dans sa « Grammaire fonctionnelle du français » (1979), Martinet a effectivement réservé tout un chapitre pour discuter de la synthématique. Il a défini le synthème comme suit :

« Un synthème est une unité significative, formellement et sémantiquement analysable en deux ou plus de deux monèmes, mais qui, syntaxiquement, entretient les mêmes relations avec les autres éléments de l'énoncé que les monèmes avec lesquels elle alterne. En d'autres termes, tout synthème s'intègre à une classe de monèmes, et, du point de vue de la grammaire, les synthèmes ne constituent jamais une nouvelle classe d'unités significatives. » (1979 :233)

Par exemple :

*Verdâtre* = *verd* (l'ancien français du « vert ») + *âtre* (la diminution et l'approximation) = De couleur ressemblant au vert, un vert léger, peu soutenu.

*Casse-noisettes* = *casser* + *noisette* = un instrument pour casser des noisettes ou des noix.

*Bonne d'enfant* = *bonne* (un mot anglais, « nounou » en français) + *enfants* = bonne, gouvernante qui s'occupent exclusivement des soins à donner aux enfants.

À travers la définition et des exemples de « synthème », nous trouvons que le phénomène « synthème » proposé par Martinet correspond au concept de la locution de la grammaire traditionnelle.

En deuxième lieu, nous voudrions aborder le terme « lexie complexe » introduit par Bernard Pottier dans son ouvrage « Linguistique générale » (1974). Selon cet auteur, ce terme désigne « une séquence en voie de lexicalisation à des degrés divers » qui peut être figée, par exemple *cheval marin, faire une niche, il faut laisser du temps au temps, ...* Pourtant, cette définition n'est pas tout-à-fait valable car il y a des cas où le figement de la séquence n'est pas assez fort, par exemple, on peut dire effectivement : *prendre part à une réunion, ou prendre une part active à une réunion du syndicat ; outre la part du lion* qui est figé, nous pouvons trouver *payer sa part au restaurant, faire quatre parts d'un gâteau...*

En dernier lieu, Gaston Gross, dans son ouvrage « Les expressions figées en français : Noms composés et autres locutions » publié en 1996, a indiqué que le figement ou l'expression figée était un phénomène continu dont le degré augmente progressivement.

Alors en réfléchissant sur les dénominations ci-dessus, notre conclusion est la suivante : L'expression figée (EF) en français est une suite de mots dont le sens est généralement figuré et dont la structure morphologique, syntaxique ainsi que lexicale d'au moins deux éléments de la structure ne peut pas être modifiée ou remplacée, mais tous les mots de l'expression ne doivent pas être figés. Selon ces critères, on peut citer

comme exemples les EF suivantes : *la part du lion, prendre part à quelque chose, avoir l'air, avoir du pain sur la planche, mettre la charrue avant les bœufs, un chien regarde bien un évêque, le plancher des vaches, couper les ponts avec quelqu'un ...*

Ainsi, pour nous, le figement est un phénomène linguistique particulier. Il est considéré comme la composition de deux éléments libres dont le résultat est une nouvelle unité lexicale – un groupe de mots, inséparable et ayant un nouveau sens.

A partir de cette définition, on voit que les caractéristiques essentielles des EF sont résumées en trois mots : la non-compositionnalité du sens, la non-modifiabilité et la non-substituabilité paradigmatique. Il est à souligner que ces trois critères ne sont pas systématiques puisqu'il existe des EF qui n'y répondent pas totalement comme le montrent les EF *prendre part, avoir envie de ...* On peut effectivement insérer un adjectif ou un adverbe en disant : *J'ai une grande envie d'un gâteau* ou *J'ai très envie d'un gâteau*. Pourtant, cela n'est pas encore suffisant pour reconnaître une expression figée et c'est pourquoi dans la partie suivante, nous allons présenter de façon plus précise les caractéristiques des EF.

#### **1.1.1.2. Caractéristiques des EF**

Parmi les études sur les caractéristiques des EF, celle de Gaston Gross (1996) est considérée comme la plus adéquate par la plupart des linguistes modernes. Dans son étude, Gross a utilisé le terme « propriété » pour désigner les caractéristiques des EF. Selon lui, le figement est caractérisé par six propriétés qui sont les suivantes :

- La polylexicalité.
- L'opacité sémantique.
- Le blocage des propriétés transformationnelles.
- La non-actualisation des éléments.

- Le blocage des paradigmes synonymiques.
- L'impossibilité d'insertion.

En définissant ses caractéristiques, ou « propriétés » selon sa terminologie, Gross a examiné avec succès les EF sur tous ses aspects lexicaux, syntaxique et sémantique. Dans la partie qui suit, nous allons analyser de façon approfondie les propriétés des EF en donnant des exemples afin de répondre à cette question : comment identifier une expression figée ?

**a. La polylexicalité**

Selon cette propriété, une expression figée est une séquence de plusieurs mots dont chacun est autonome. Par exemple, la séquence *couper les ponts (avec quelqu'un)* qui signifie arrêter le contact avec quelqu'un est composée des trois mots : *couper*, *les* et *pont* dont leur existence autonome est attestée par tous les dictionnaires. Ainsi, il s'agit d'une expression figée.

**b. L'opacité sémantique**

Normalement, le sens d'une séquence est la composition du sens des mots composants. Par exemple, pour la phrase *La petite fille traverse le pont*, le sens est produit par celui des mots *petite*, *fille*, *traverser*, *pont* selon les règles de la syntaxe. En revanche, comme l'exemple que nous avons donné ci-dessus *couper les ponts*, on ne peut pas déduire la signification de la combinaison par le sens des mots composants : *couper* (diviser avec un instrument tranchant ou diviser en plusieurs parties) et *le pont* (construction, ouvrage reliant deux points séparés par une dépression ou par un obstacle). Ainsi, la phrase *Il a coupé les ponts avec sa petite amie* relève d'une lecture non-compositionnelle. La combinaison de *couper avec le pont* a pour effet de produire une nouvelle unité lexico-syntaxique, un nouveau sens.

**c. Le blocage des propriétés transformationnelles**

Dans une expression traditionnelle, il est possible de transformer la structure syntaxique sans affecter sa signification, par exemple de la voix active à la voix passive ou au contraire. Pour la phrase *Les policiers ont arrêté le voleur*, on peut la réécrire en *Le voleur a été arrêté par les policiers* tout en gardant son sens original.

Au contraire, dans une expression figée, les transformations syntaxiques sont impossibles pour des éléments qui imposent des restrictions de sélection. Pour notre exemple, *Il a coupé les ponts avec sa petite amie*, il est impossible de transformer en phrase passive : *Les ponts ont été coupés par lui avec sa petite amie*, car la phrase réécrite donne un sens différent, voir un non-sens.

**d. La non-actualisation des éléments**

Cette propriété indique qu'on ne peut modifier ni supprimer des éléments fixes d'une expression figée. Dès lors, on ne peut pas écrire *Il a coupé ces ponts avec sa petite amie* ou *il a coupé un pont avec sa petite amie*. En bref, ces exemples montrent que la forme de l'expression figée est toujours interchangeable.

**e. Le blocage des paradigmes synonymiques**

Dans quelques expressions figées, non seulement on ne peut pas changer ses éléments, mais encore, on ne peut pas les remplacer par un de leurs synonymes. Par exemple, bien que les synonymes du verbe *couper* soient *découper*, *trancher*, *sectionner*..., on ne peut pas transformer la phrase *Il a coupé les ponts avec sa petite amie* en *Il a tranché les ponts avec sa petite amie* ou *Il a découpé les ponts avec sa petite amie*, etc.

#### **f. L'impossibilité d'insertion**

Cette propriété indique qu'il est impossible d'ajouter des éléments supplémentaires dans une expression figée dont les éléments sont restrictifs. Donc, on ne peut pas écrire *Il a coupé brutalement les ponts avec sa petite amie* ou *Il a vraiment coupé les ponts avec sa moche petite amie*.

Pourtant, selon G. Gross, les restrictions ne sont pas toujours absolument obligatoires. Certaines transformations sont impossibles pour une expression comme dans des exemples que nous avons cités dans la partie (d), (e) et (f), alors que d'autres transformations sont acceptables. Par exemple, on utilise l'expression figée *serrer le cœur* pour exprimer la tristesse, l'angoisse, à côté d'autres expressions comme : *avoir le cœur serré*, *le cœur se serre* et *(le) serrement de cœur* qui sont également formées avec « cœur » et « serrer » et qui ont une structure syntaxique différentes. On peut constater cette différence en observant l'exemple ci-dessous :

*Quand il pleut dans la nuit, j'ai le cœur serré.*

On peut réécrire cette phrase, sans changer le sens de l'énoncé comme suit :

- *Quand il pleut dans la nuit, mon cœur s'est serré.*
- *Quand il pleut dans la nuit, j'ai un serrement de cœur.*
- *Quand il pleut dans la nuit, ça serre mon cœur.*

De plus, il y a aussi des expressions figées mais on peut changer un des éléments par un synonyme. Par exemple, dans l'expression figée *briser le cœur*, on peut changer le verbe *briser* par ses synonymes comme *déchirer*, *fendre*, *ronger*, *crever*, ... pour obtenir une nouvelle expression avec le même sens.

En conclusion, nous sommes d'accord avec Gross qu'il s'agit d'une expression figée si elle fait preuve des six caractéristiques suivantes : la polylexicalité, l'opacité sémantique, le blocage des propriétés transformationnelles, la non-actualisation des éléments, le blocage des paradigmes synonymiques, l'impossibilité d'insertion. Sur la base des propriétés des figements analysées ci-dessus, nous aborderons la notion de locution.

## **1.1.2. La locution**

### **1.1.2.1. Définition**

La notion de « locution » a été définie par plusieurs dictionnaires et chercheurs français. Dans le paragraphe qui suit, nous présenterons différents points de vue sur cette notion.

Tout d'abord, pour le dictionnaire Larousse, la locution est un mot d'origine latine « locutio », c'est-à-dire « manière de dire » en français : c'est un « groupe de mot figé ayant la valeur grammaticale et/ou sémantique d'un mot unique ».

Le « Dictionnaire didactique de la langue française » (1996) a indiqué que la locution est un groupe de mots inséparable, un syntagme souvent figé par la tradition et formant une unité lexicale qui n'apparaît pas toujours dans la graphie.

Pour Pierre Guiraud, un linguiste français, dans son ouvrage « Les locutions françaises » (1973), « les locutions forment des tours idiomatiques, c'est-à-dire des formes de parler particulières qui s'écartent de l'usage normal de la langue ».

Outre ces conceptions, on peut trouver une autre définition plus fine dans le « Dictionnaire de linguistique » (Dubois et al. 1994, réédition en 2002) :

« La locution est un groupe de mots (nominal, verbal, adverbial) dont la syntaxe particulière donne à ses groupes les caractères d'expression figée et qui correspondent à des mots uniques ».

Alain Rey (1977) donne une autre définition de la locution :

« La locution est une unité fonctionnelle plus longue que le mot graphique et appartenant au code de la langue (devant être apprise) en tant que forme stable et soumise aux règles syntaxiques [...]. L'expression est cette même réalité considérée comme « une manière d'exprimer quelque chose » ; elle implique une rhétorique et une stylistique. »<sup>2</sup>

Sur la base des définitions des auteurs français, nous pouvons dire que la locution est une expression constituée par un groupe de mot qui a des caractères et des critères de reconnaissance d'une expression figée.

Nous nous appuyerons sur cette définition pour aborder la classification des locutions.

### **1.1.2.2. Types de locutions**

On constate que la typologie des locutions peut se faire sur plusieurs critères :

- Critères formels.
- Critère de champs sémantiques et métaphoriques.
- Critère d'origine des mots qui forment la locution.

Dans la partie suivante, nous procédons à la classification des locutions par critères formels. Selon ces critères, il existe 5 types de locutions : nominales, verbales, adjectivales, adverbiales et proverbiales, en nous basant sur « Les expressions figées en français : Noms composés et autres locutions » de Gaston Gross (1996).

---

<sup>2</sup> ALAIN REY : Les implications théoriques d'un dictionnaire phraséologique. Le moyen français, revue d'études linguistiques et littéraires fondée par Giuseppe di Stefano, p.119.

### 1.1.2.2.1. Locutions nominales

La locution nominale est considérée comme un nom composé. Il est donc, possible de recourir à la notion de nom composé pour définir la locution nominale.

« Le nom composé est une catégorie que la grammaire a privilégié du point de vue du figement : il est le seul qui ait reçu une dénomination particulière (nom composé) : toutes les autres sont désignées sous le terme générique de locutions : locutions verbales, adjectivales, adverbiales. » (Gaston Gross, 1996, p.27)

La locution nominale est une unité lexicale formée par une suite : un nom, un déterminant et un adjectif qui n'a pas la fonction d'un modifieur. Cette suite peut être constituée de plusieurs éléments lexicaux mais leur sens est soit transparent soit opaque.

Par exemple :

*La part du lion* = la plus grosse part.

*Coup de foudre* = apparition subite d'un violent sentiment d'amour pour quelqu'un ; engouement soudain et vif pour quelqu'un ou quelque chose.

*Coup de chance, de veine, de pot* = événement heureux attribué au sort.

*Coup de cœur* = une attirance forte et soudaine pour quelque chose ou quelqu'un. Organe vital, central, sensible aux émotions, puisqu'il bat au moindre bouleversement amoureux, le cœur est apparu dans une quantité infinie de locutions au cours des siècles. Également l'organe des sentiments, le cœur s'agite ainsi face à ce qui nous rend heureux. L'expression n'est pas forcément liée à l'amour.

*Cœur d'artichaut* = le centre d'artichaut, mais aussi la tendance de certaines personnes à s'amouracher facilement.

*Canard boiteux* = individu mal adapté, qui fait honte à ses congénères

#### **1.1.2.2.2. Locutions adverbiales**

Les locutions adverbiales sont un peu différentes des autres types. Elles sont caractérisées par leur diversité. On ne peut pas confondre les locutions adverbiales avec les arguments des verbes parce que l'emploi des locutions est facultatif, différent de ceux des arguments.

Par exemple :

*Par cœur* = de mémoire : *J'ai appris par cœur ce poème.*

*A cœur ouvert* = franchement, sans détour : *Les parents et leurs enfants doivent se parler à cœur ouvert pour mieux se comprendre.*

*A contretemps* = mal à propos, à un mauvais moment : *La vie nous donne ce qu'on en attend, mais ailleurs, autrement, et à contretemps.* (Alfred Fabre – Luce, *Vivre avec son double*, 1979)

*A belles dents* = avec un grand appétit ou avec force et vigueur : *Le tigre a mordu sa proie à belles dents.*

*A tout bout de champ* = tout le temps, à chaque instant : *Nicolas Sarkozy a l'habitude de tutoyer, et dit « je » à tout bout de champ. Comment faut-il l'interpréter ?* (Libération, 7 novembre 2007)

#### **1.1.2.2.3. Locutions adjectivales**

Voici la définition de l'adjectif que G. Gross a donnée du point de vue sémantique :

« Nous considérons comme adjectifs les formes (simples ou composés) qui correspondent aux deux critères suivants :

- a) Elles figurent, en position d'attribut, à droite du verbe « être » ;
- b) Elles peuvent être nominalisées par le pronom invariable. » (Gaston Gross, 1996, p.90)

Par exemple :

*Comme il faut* = de manière convenable, appropriée : *Je ne sais pas répondre comme il faut.*

*A la mode* = tendance, au goût du jour : *Les personnes célèbres doivent être toujours à la mode.*

*A neuf* = qu'on raccommode et qu'on renouvelle en quelque sorte : *On va restaurer ce bâtiment à neuf.*

*Clair comme de l'eau de roche* = très clair, limpide : *Vous devez remettre un message clair comme de l'eau de roche.*

*Dans la poche* = gagné d'avance, excessivement facile : *La victoire est dans la poche.*

#### **1.1.2.2.4. Locutions verbales**

La locution verbale est définie par Gross (70 : 69) comme suit :

« Une suite verbe complément est une locution verbale si l'assemblage verbe-complément n'est pas compositionnel ou si les groupes nominaux sont figés (c'est-à-dire qu'on ne peut les modifier d'aucune manière : les déterminants sont fixes et les modifieurs interdits). »

Par exemple :

*Avoir l'air* = sembler, paraître.

*Manger comme un loup* = Avoir très faim et avoir envie de manger n'importe quoi.

*Battre le chien devant le loup* = agir contre une personne en visant une autre.

*Faire front* = résister à quelqu'un ou quelque chose.

*Marcher à la queue leu-leu* = marcher l'un après l'autre.

#### **1.1.2.2.5. Locutions proverbiales**

Dans les types d'expressions figées figurent également les proverbes que G. Gross (1996) considère comme locution proverbiales ou locution-phrase.

Pour le dictionnaire Larousse, le « proverbe » est « un court énoncé exprimant un conseil populaire, une vérité de bon sens ou une constatation empirique et qui est devenu d'usage commun ». C'est une définition basée sur l'usage des proverbes dans la vie quotidienne. Normalement, un proverbe est un fait de langue sous forme d'une phrase complète ou elliptique. Ces phrases possèdent des caractéristiques particulières, des structures irrégulières, hors-norme. On utilise souvent la métaphore dans les proverbes pour enrichir leur contenu.

Par exemple :

*A bon chat, bon rat* = ceux qui luttent à forces égales.

*A beau mentir qui vient de loin* = l'occasion de mentir est favorable à ceux qui arrivent de loin, ou il est aisé de mentir lorsque l'on est sûr que ce que l'on dit est difficilement vérifiable.

*Tel père, tel fils* = le fils ressemble à son père.

*Après la pluie, le beau temps* = une période difficile ne se prolonge pas sans fin. Elle succède généralement à une meilleure période.

*Ce qui est amer à la bouche est doux au cœur* = ce qui est désagréable au goût est ordinairement salubre.

En réalité, outre les locutions proverbiales, il y a également d'autres types de phrases figées comme les dictionnaires pour parler de la nature et de la météo (par exemple : *Il y a de la pluie, Il neige*), ou les phrases situationnelles (par exemple : *Le monde est petit, Sans blague, Bas les pattes*).

Dans notre recherche, nous travaillons sur les locutions formées avec le mot « cœur ». Notre corpus a montré que celles-ci comprennent essentiellement des locutions nominales et des locutions verbales. Alors, nous allons nous centrer essentiellement sur ces deux types de locutions.

## **1.2. Notion de métaphorisation**

Alain Rey, dans la préface du « Dictionnaire des expressions et locutions » (1977), a souligné l'importance de l'association locution-métaphore :

« La fréquence des assemblages de mots que l'on nomme locutions ou expressions ne suffit pas à justifier l'intérêt que l'on peut leur porter, et qui vient surtout de leur caractère interne. Celui-ci procède en premier lieu du transfert métaphorique ».

De même, dans « Les locutions françaises » (1973, p.7-55), Pierre Guiraud a considéré le sens métaphorique comme un des caractères des locutions.

En nous basant sur ces remarques, nous proposons d'aborder la notion de métaphore avant d'analyser précisément des locutions formées avec le mot « cœur » en français et en vietnamien.

### 1.2.1. Définition de la métaphore

La métaphore est un phénomène linguistique qui intéresse plusieurs chercheurs à travers différentes périodes historiques. La définition la plus ancienne de la métaphore remonte à Aristote (348-322 avant J.-C.). En effet dans la « Poétique » (21. 57b), traduit par Dupont-Roc et Lallot (1980, p.107), le penseur grec a indiqué que :

« La métaphore est l'application d'un nom impropre, par déplacement soit du genre à l'espèce, soit de l'espèce au genre, soit de l'espèce à l'espèce, soit selon un rapport d'analogie ».

Les linguistes contemporains comme Dubois et *al.* (1994, p.301) sont d'accord pour dire que la métaphore est une figure de style qui consiste dans l'emploi d'un mot concret pour exprimer une notion abstraite en se passant des mots de comparaison. Par exemple : *Jean brûle d'amour*. Par extension, la métaphore désigne l'utilisation de tout mot auquel on en substitue un autre qui lui est assimilé en l'absence des mots introduisant une comparaison tels que *comme, autant que, aussi que ...*

Par exemple :

*Cette femme est un coffre-fort dont il ne connaît pas la combinaison.*

Pour nous, la métaphore est une figure de style qui consiste à désigner un terme, une idée, ou une entité qui correspond normalement à un autre terme, une autre idée ou une autre entité. Le procédé de ce type de transfert de sens est appelé « métaphorisation ». Dans la partie suivante, nous discuterons plus précisément de l'effet de la métaphorisation sur le plan sémantique des énoncés.

### 1.2.2. Effet de métaphorisation

La métaphore joue un rôle important dans la création lexicale. Autrement dit, la métaphorisation a donné naissance à beaucoup de sens figurés. Il est à remarquer que les

mutations de type métaphorique sont d'une forte fréquence dans l'évolution qui transfère des termes spécialisés dans le lexique général, c'est-à-dire d'un usage limité à un groupe d'individus, à celui d'une communauté plus large. Ainsi le verbe *tisser* a acquis le sens abstrait dans la phrase suivante :

*Pour certains, tisser des liens d'amitié se fait tout naturellement, alors que pour d'autre l'exercice demande un effort.*

Dans cet emploi *tisser* est sans rapport avec le secteur de tissage.

Un autre exemple : on emploie l'adjectif *allergique* du vocabulaire de la médecine pour exprimer l'antipathie envers une personne ou pour une chose, par exemple :

*Jean est allergique au jazz.*

*Marie est allergique aux policiers.*

En analysant l'importance de la métaphorisation, Patrick Chareaudeau, dans son ouvrage « Grammaire du sens et de l'expression » (1992, p.85) a donné des remarques très pertinentes. Les voici :

« Toute activité de transfert de sens est destinée à produire un effet de discours. Cet effet dépend à la fois d'un type d'opération linguistique et de la nature sémantique des mots mis en cause par cette opération.

L'opération linguistique consiste soit à mettre un mot (le substituant) à la place d'un autre (le substitué), soit à combiner un mot A avec un mot B qui habituellement ne se combinent pas entre eux.

La nature sémantique concerne les traits distinctifs qui sont retenus, masqués, ou abandonnés lors d'une opération de substitution ou de combinaison. »

Ainsi, la métaphorisation est un procédé typique du transfert de sens. Dans cette fonction, elle doit assurer des critères proposés par Chareaudeau que nous présentons ci-après.

Un effet de métaphorisation est obtenu quand deux termes A et B peuvent être conjoints si et seulement s'ils possèdent une ou plusieurs propriétés sémantiques communes malgré la différence de leurs classes sémantiques.

Dans le cas de métaphorisation, le terme A s'imprègne des caractéristiques de la classe du terme B, et en revanche, le terme B, des caractéristiques de la classe A. Ce phénomène est nommé la contamination entre les contenus sémantiques des termes A et B.

Le procédé de métaphorisation peut s'inscrire dans des structures d'énoncé diverses :

- Structure de définition ou définition métaphorique :

Bien que les deux termes A et B n'appartiennent pas à la même classe sémantique, le terme B peut être défini par le terme A. Le verbe « être » ou l'un de ses équivalents font partie de la formation de cette structure.

Par exemple :

*Tes yeux sont des soleils !*

*Tes yeux* renvoie à une partie du corps alors que *soleil* à un phénomène naturel. Ces deux termes appartiennent à des classes sémantiques différentes. En réalité, il y a seulement un soleil qui brille dans le ciel, mais deux yeux sur le visage. Alors, *des soleils* dans cet énoncé représentent *les yeux* qui sont considérés par le locuteur comme tels. Et c'est l'objet le plus marquant chaque fois qu'il apparaît. *Les yeux* sont comparés au *soleil*

pour souligner la beauté, la chaleur des yeux et exprimer le sentiment du destinataire du message.

- Structure de comparaison ou comparaison métaphorique à valeur intensifiant :

C'est une structure exprimée par « comme » ou l'un de ses équivalents. Pour cette structure, on combine deux termes qui ont une même propriété, à condition que la propriété de l'un de ces deux termes soit à un degré très élevé.

Par exemple :

*Avoir une faim de loup* signifie *Avoir très faim et avoir l'envie de manger n'importe quoi.*

La validité de cette métaphorisation vient du fait que dans la croyance populaire, le loup est un animal qui a une faim dévorante et qui mangera tout ce qui tombe sur lui.

- Structure de codage ou codage métaphorique :

On peut appeler codage si et seulement si le terme B porte un nouveau signe. Ce procédé de métaphorisation peut apparaître dans toute autre structure d'énoncé.

Par exemple :

L'expression *Entre chien et loup* est une locution ayant une valeur métaphorique. Elle signifie *le crépuscule ou la tombée du jour* - c'est une heure de la journée où il ne fait plus tout à fait jour mais pas encore nuit noire ; à ce moment, il est donc difficile de faire la différence entre un *chien* et un *loup* ! Dans cette locution, *chien – loup* et *crépuscule – tombée du jour* appartiennent habituellement à des classes sémantiques différentes. Mais on peut contaminer les contenus sémantiques de ces termes grâce aux propriétés sémantiques communes. Le *chien* symbolise le jour car c'est le moment plus sécurisant que le soir, et le chien est notre ami, il peut nous guider. Alors que, le *loup*

correspond au sens figuré de la *tombée du jour* - le soir, le moment représentant la menace, les cauchemars et la peur.

Prenons un autre exemple. Considérons les phrases suivantes :

(a) *Les policiers ont désarmé le criminel.*

(b) *Les arguments de Pierre ont désarmé Marie.*

Tous les francophones natifs ont l'intuition que le verbe *désarmer* correspond au sens propre de la phrase (a) : *enlever son arme (ses armes) à quelqu'un* alors que la phrase (b) est un emploi métaphorique de (a). Dans ce cas, on dira que Marie a été convaincue par les arguments de Pierre.

### **1.3. Notion de symbolisation**

En général on considère que la symbolisation est la représentation de quelque chose à l'aide d'un symbole. Par extension la symbolisation désigne la capacité dont dispose un individu à se représenter les choses.

Dans le champ de linguistique, F. de Saussure (1915) considère la symbolisation comme un processus de mise en relation de deux ou plusieurs unités sémiotiques. De ce fait, pour E. Benveniste (1966, p.20), la symbolisation est la « capacité de représenter le réel par un « signe » et comprendre le « signe » comme représentant le réel, donc d'établir un rapport de signification entre quelque chose et quelque chose d'autre ». Cette symbolisation se fait à l'état conscient. La langue par exemple implique ce type de symbolisation se faisant par la combinaison des mots. Dans cette forme de symbolisation, il y a une relation de correspondance entre un signe et un objet. Par exemple, dans l'énoncé *Ce lion s'élançe*, « ce lion » désigne un soldat courageux qui s'élançe au combat contre l'ennemi : l'unité lexicale (ou le signe linguistique selon la terminologie de Saussure) a établi une relation de correspondance entre le signe et la personne en question.

R. Pelsser (1989, p.723) est un chercheur qui s'intéresse également à la symbolisation. Cet auteur note que « le langage, en tant que processus de symbolisation permet de surmonter la perte, l'absence de l'objet, de conjurer l'angoisse de séparation ». Intéressé par le jeu chez l'enfant, l'auteur (1986) observait déjà que le jeu est une forme de symbolisation. Le jeu permet en effet à l'enfant de représenter les événements et les situations difficiles, ce qui lui permet de prendre la parole tout en évitant de confondre la réalité et la fantaisie ou d'éviter de somatiser ou de passer à l'acte. C'est de cette manière que l'enfant accède au symbolique, notamment au jeu par la représentation de ses expériences personnelles.

En résumé, la symbolisation est la relation indirecte entre deux choses, deux personnes, deux objets ou deux idées. Dans cette relation, le symbole de l'une peut devenir le symbole de l'autre. C'est ainsi qu'il est possible de dire en français et en vietnamien : *La balance est le symbole de la Justice = Cái cân là tượng trưng của công lý.*

#### **1.4. Théorie interprétative de la traduction.**

Puisque nous discuterons des problèmes de traduction dans le troisième chapitre de ce mémoire, il est nécessaire de nous baser sur une théorie de la traduction adéquate. En effet, il existe plusieurs théories traductionnelles, à savoir, théorie linguistique de la traduction, théorie sociolinguistique de la traduction, théorie fonctionnelle, approche textuelle de la traduction... Chaque courant théorique présente des avantages et des inconvénients que VU Van Dai (2015) a bien analysé dans son « Cours de traductologie » destiné aux étudiants en langue française.

La théorie linguistique de la traduction est une théorie qui se base sur la linguistique et qui utilise des concepts et des méthodes d'étude de la linguistique. Les partisans de cette théorie estiment que l'étude scientifique de la traduction doit être une branche de la linguistique, et que les problèmes généraux de la traduction devront être

étudiés à la lumière de la linguistique générale contemporaine, essentiellement la linguistique structurale. Pour eux, la traduction est une opération linguistique, le transfert d'un message dans une langue source vers une langue cible. Mais la traduction ne concerne pas seulement les éléments linguistiques, comme l'a remarqué D. Seleskovitch (1986, p.153) : « Il ne suffit pas de savoir une langue pour comprendre ce qui s'y est dit et être à même de la traduire ». D'autres facteurs y interviennent comme les éléments culturels et situationnels. C'est à partir de ce constat que sont nés d'autres théories.

La théorie sociolinguistique de la traduction dont les représentants sont E. Nida (1969), et M. Pergnier (1978) dépasse largement les frontières de la linguistique générale, repose sur les fondements sociolinguistiques, et particulièrement elle est rattachée à la théorie de la communication verbale. Elle a montré que pour traduire, la connaissance des langues ne suffisait pas et qu'il fallait y ajouter celle de la culture de ceux qui les parlent. L'approche de Nida est qualifiée de sociolinguistique puisqu'il a abandonné les notions « cible » (target) et « langue cible » (target language) au profit de celles de « récepteur » et de « langue réceptrice ». L'utilisation d'une telle terminologie témoigne du souci de Nida de rattacher sa théorie de la traduction à celle de la théorie de la communication et adapter le message biblique à la mentalité de chaque peuple. Par ailleurs, Nida constate que trois facteurs influencent la traduction de manière déterminante, à savoir :

- La nature du message (c'est-à-dire, la priorité est donnée au contenu ou à la forme du message) ;
- L'intention de l'auteur et, celle du traducteur, qui ne concordent pas forcément ;
- Le type d'audience visé : Le traducteur doit être conscient de son audience, il doit savoir quels groupes de lecteurs sont susceptibles de lire le texte d'arrivée.

Pour l'approche textuelle de la traduction, on peut citer Newmark (1982) et Delisle (1980). Newmark estime que dans la pratique de la traduction, il n'y a pas une méthode unique et que le choix d'une méthode dépend du type de texte. L'auteur propose alors deux méthodes : la traduction communicative et la traduction sémantique. Une traduction est communicative lorsque le traducteur tente de reproduire le même effet sur les lecteurs dans la langue d'arrivée que celui produit par l'original sur les lecteurs dans la langue de départ. Elle est fondée sur le principe qu'une équivalence, juste du point de vue sémantique, ne l'est pas nécessairement du point de vue rhétorique.

A l'opposé, une traduction est sémantique lorsque le traducteur tente de reproduire la signification contextuelle précise du texte de départ selon les contraintes syntaxiques et sémantiques de la langue d'arrivée.

Ainsi la traduction sémantique est orientée vers la syntaxe, le contenu sémantique du texte de départ, et interdit d'apporter des corrections et améliorations à l'original, tandis que la traduction communicative, orientée vers la compréhension et la réaction du récepteur, privilégie le lecteur dans la langue d'arrivée.

Newmark indique que la traduction sémantique est utilisée pour les textes littéraires, philosophiques, religieux, politiques, dont la forme importe autant que le contenu. Par contre, la traduction communicative peut être appliquée pour les écrits non littéraires, courant (des textes utilitaristes<sup>3</sup> : manuels, publications techniques et scientifiques, rapports, annonces publicitaires, correspondance commerciale, etc.).

L'ouvrage de J. Delisle, « L'analyse du discours comme méthode de traduction » (1984) se situe dans le droit fil de la théorie du sens de l'École de Paris et propose une méthode de traduction fondée sur l'analyse du discours.

---

<sup>3</sup> Des textes facilitant l'utilisation.

Pour l'auteur, l'analyse du discours (exégèse, ou interprétation) est la première étape indispensable du processus de la traduction car elle permet de déterminer le sens d'un mot, d'un énoncé, d'un texte tout entier. La traduction est « un exercice interprétatif, une analyse intelligente du discours ». (1980, p.65).

Qu'est-ce que le sens selon Delisle ? Partisan de l'École de Paris, il indique que :

« Le sens des mots et des groupes de mots correspond à leur signification pertinente résultant de la neutralisation de leur polysémie grâce au contexte ou à la situation ». (1980, p.58-89)

Les théories que nous venons de présenter sont intéressantes mais nous choisirons comme base théorique la théorie interprétative de la traduction puisque celle-ci a mis en évidence les notions de sens et de signification, ce qui est très important pour notre travail de recherche sur l'analyse des différents sens du mot « cœur » dans les locutions qui le contiennent.

Selon Guidère (2010, p.69), « la théorie interprétative de la traduction est connue sous la dénomination de « l'École de Paris » car elle a été développée par l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT) de l'Université de Paris III. On la doit essentiellement à Danica Seleskovitch et Marianne Lederer, mais elle compte aujourd'hui de nombreux adeptes et promoteurs en particulier dans le monde francophone ».

Qu'est-ce que la traduction interprétative ?

« La traduction interprétative est une opération par laquelle un traducteur ou un interprète prend conscience du sens d'un discours ou d'un texte qui lui est soumis, puis le réactualise en un nouveau discours dans une langue différente ». (Laplace., 1994, p.278)

Cette définition montre que le sens est un concept-clé de la théorie interprétative. Mais en quoi le sens est-il différent de la signification ? La réponse à cette question nous

permettra de nous prononcer sur les problèmes de traduction des locutions contenant le mot « cœur ».

Selon VU Van Dai (2015), la signification est le contenu sémantique d'un mot isolé, analysé hors contexte. Sans le contexte précis, un mot peut porter une ou plusieurs significations. On peut reconnaître les différentes significations d'un mot à l'aide d'un dictionnaire.

Le sens est la signification pertinente<sup>4</sup> du mot dans un contexte précis. Autrement dit, grâce au contexte verbal, et à la situation de communication, le mot perd sa polysémie pour ne retenir qu'une seule signification. Cette signification actualisée est appelée le sens du mot.

Ainsi la signification relève des potentialités de la langue alors que le sens renvoie au contenu d'un message.

Par exemple, dans le système lexical français, le nom *carte* a plusieurs significations ; en d'autres termes, il est polysémique :

- Document imprimé officiel faisant office de preuve (de l'identité, par exemple : *carte d'identité*) : *thẻ*
- Représentation d'un espace géographique : *bản đồ*
- Document qui liste les plats et les boissons dans un restaurant ou un bar : *bảng thực đơn*
- Rectangle cartonné illustré servant à jouer : *quân bài*

Mais dans l'énoncé suivant, ce mot n'a plus qu'un sens, autrement dit, il est devenu monosémique :

---

<sup>4</sup> Signification pertinente : signification spécifique d'un mot ou d'un groupe de mots telle quelle se dégage d'un énoncé.

*Les deux hommes consultèrent la carte : ils commandèrent chacun une douzaine d'escargots qu'ils arrosèrent de muscadet.* (Francis Carco, L'Homme de minuit)

Ainsi, dans un énoncé, toute unité de langue, polysémique qu'elle soit, mais une fois ayant un contexte, étant actualisée, se référant à une réalité, devient monosémique et prend un sens concret.

M. Lederer (1986, p.50) a cité un exemple très intéressant sur la distinction entre le sens et la signification : la phrase *J'ai acheté le journal*, hors contexte, peut avoir 3 significations :

- J'ai acheté un exemplaire de journal.
- J'ai soudoyé la direction du journal.
- J'ai acheté l'entreprise qui édite le journal.

Mais si cet énoncé est dit par un mari à sa femme qui va faire les courses, il implique : « *inutile que tu l'achètes* ».

Le sens concerne donc aussi bien l'élément explicite (ce qu'a dit le locuteur) que l'élément implicite (ce que le locuteur n'a pas dit dans son discours mais il y évoque, ou y fait référence), varie à l'infini selon le contexte, la situation, et les interlocuteurs.

Le sens a un caractère dynamique, inédit, il n'existe pas a priori ; le traducteur doit le construire en analysant le texte de départ.

L'analyse des mots soulignés dans le texte suivant confirme de nouveau cette remarque.

### **Au Brésil, la sécheresse menace la production de café**

Les pluies de la fin mars auront bien du mal à soulager les caféiculteurs brésiliens face à une sécheresse historique qui affecte ces derniers mois le centre-sud du pays : « *Même avec ces*

*averses, on ne récupérera pas la production* », se lamente Lucio Dias, responsable commercial de Cooxupé, la plus grande coopérative de café au monde. Le groupement vient d'annoncer une baisse d'au moins 30% de sa récolte. Même situation dans l'Etat voisin de Sao Paulo, chez Marcio Diogo. Le préjudice s'élèverait à un tiers de la récolte, selon ses observations effectuées sur sa propriété de 75 hectares.

De l'avis des spécialistes, ce temps exceptionnellement sec intervient à un moment crucial du développement des fruits des caféiers dans ce pays devenu en moins d'un quart de siècle le premier producteur et exportateur mondial de café. Ces conditions climatiques peuvent notamment faire tomber les fruits prématurément alors que la récolte doit intervenir à partir d'avril ou de mai. Dans ces régions agricoles, les terres ont reçu parfois moins de 90 mm de pluie en janvier, contre une moyenne de 280 mm à 300 mm en temps normal. En février, le déficit s'est poursuivi avec à peine 135 mm, contre 250 mm d'habitude.

En raison de ce manque d'eau, empêchant les plantes d'absorber les engrais, les producteurs n'ont réalisé qu'une application au lieu des trois habituelles, compromettant d'ores et déjà la récolte de l'année prochaine. Une perspective peu encourageante, d'autant que la pluie de ces derniers jours, selon l'institut météorologique Somar, ne devrait pas être suffisante pour que l'humidité du sol soit pleinement rétablie.

Le 24 mars, l'Organisation météorologique mondiale (OMM) a rappelé que le nord-est du pays souffrait de la pire sécheresse de ces cinquante dernières années. De l'autre versant, les régions du Sud-Est ont dû affronter en décembre 2013 d'importantes chutes d'eau, provoquant des records de précipitations pour de nombreuses villes.

Interrogé sur l'éventualité d'un réchauffement encore plus important que celui observé en 2013 pour l'année en cours, Omar Baddour, responsable des données de l'OMM affirme : « *Le risque existe si le phénomène climatique El Niño revient ces prochains mois* ».

Plusieurs centaines de chercheurs brésiliens travaillent actuellement à adapter l'agriculture du pays au changement climatique. Ils sont 400 rien qu'à Embrapa, le géant public de la recherche agricole, très en pointe dans le matériel génétique tolérant ou résistant aux nouveaux climats. Cette petite armée de scientifiques a pour mission de développer une agriculture durable à travers des programmes publics à faibles émissions de carbone. Une manière aussi de protéger ou de préserver le poids d'une agriculture brésilienne qui représente encore 22 % du PIB du pays.

Pour *intervenir*, le Larousse <sup>5</sup>donne 8 sens :

- Se produire, avoir lieu, survenir : *Un accord est intervenu entre les syndicats et le patronat.*
- Agir, jouer un rôle dans quelque chose : *Dans cette affaire, plusieurs facteurs interviennent.*
- Se mêler d'une action, d'une situation en cours en vue d'influer sur le cours des événements : *Intervenir dans les affaires des autres.*
- Agir, prendre part à une action pour régler un problème, faire cesser un phénomène néfaste, enrayer une situation dangereuse, etc. : *Les pompiers sont intervenus tout de suite pour stopper l'incendie.*
- Envoyer des forces militaires dans un pays étranger pour soutenir une action politique ou diplomatique : *Intervenir pour soutenir un allié menacé.*
- Procéder à une intervention chirurgicale : *Le chirurgien a décidé qu'il fallait intervenir.*
- Agir pour quelqu'un d'autre, demander une faveur à quelqu'un pour lui : *Intervenir auprès d'un ministre.*
- Prendre la parole dans un débat, une discussion, à la radio, à la télévision.

Mais dans ce texte, ce verbe signifie : *se produire, avoir lieu.*

Pour *application*, le même dictionnaire donne 3 sens :

---

<sup>5</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

- Action d'appliquer quelque chose, de poser, d'étendre une chose sur une autre pour qu'elle y adhère.
- Action d'employer quelque chose à une fin déterminée ou de le mettre en pratique : *Les applications d'une nouvelle technique.*
- Qualité de quelqu'un qui apporte soin et attention à ce qu'il fait : *Élève travaillant avec application.*

Dans le texte précédent, il s'agit d'*étendre des engrais sur les plantes*. Ce sens n'est pas préétabli, c'est le lecteur qui doit le saisir en analysant le contexte. Si l'étudiant s'appuie seulement sur un dictionnaire bilingue, il ne saura pas trouver la bonne solution. En effet, dans le dictionnaire français-vietnamien le plus prestigieux par LE Kha Ke (1988), on ne trouve pas le sens « application d'engrais ».

Pour *armée*, le Larousse donne cette explication :

- Ensemble des forces militaires d'un État : *L'armée française, l'armée belge.*
- Ensemble des moyens militaires affectés à une expédition, à un théâtre d'opérations ou à une mission, ou placés sous le commandement d'un grand capitaine : *L'armée d'Italie ; l'armée de Frédéric II, de Napoléon.*
- Grande unité des forces militaires comprenant plusieurs corps d'armée et combinant l'action du combat vers l'avant et l'organisation des arrières.
- Foule, multitude d'êtres ou de choses formant groupe : *Une armée de cyclistes.*

Le premier sens « Ensemble des forces militaires d'un État » est le plus usuel. La plupart des étudiants vont le transposer en vietnamien sans savoir que dans ce texte le mot signifie « foule, multitude d'êtres ou de choses formant groupe ».

Il est nécessaire ensuite d'analyser de différents types de contextes : le contexte verbal, le contexte situationnel (c'est-à-dire : la situation de communication, et le contexte général socio-historique. Cette analyse qui complète l'analyse linguistique, permet de dégager le sens qui se trouve dans l'acte de communication, puisque c'est toujours le contexte qui confère un sens à l'énoncé.

- *Le contexte verbal* est formé par les mots et les phrases qui entourent le mot ou la phrase en question. Dans la phrase tirée du texte précédent :

[...] *la récolte doit intervenir à partir d'avril ou de mai.*

*intervenir* est entouré par *la récolte* et *partir d'avril ou de mai* ; c'est ce contexte qui est favorable au sens de « se produire, avoir lieu ».

- *Le contexte situationnel* est le cadre dans lequel est émis le discours, et englobe tous les éléments de la situation dans laquelle l'acte de parole se produit : l'endroit, les objets, les personnes... L'analyse de ce type de contexte aide le traducteur à bien achever son étape de compréhension d'un texte ou d'un discours.
- *Le contexte général socio-historique* est l'ensemble d'événements, codes, rapports sociaux, etc. nécessaires pour pouvoir comprendre l'énoncé.

### **1.5. Conclusion du chapitre**

Dans ce chapitre, nous avons abordé dans un premier temps les notions de l'expression figée et de la locution en français en mettant l'accent sur deux phénomènes linguistiques : la métaphorisation et la symbolisation. Notre recherche devra aboutir aux applications dans la traduction française-vietnamienne. Par conséquent, il nous est aussi nécessaire de nous baser sur une théorie interprétative de la traduction de l'École de Paris dont nous avons présenté les fondements théoriques. L'analyse des concepts théoriques concernant la locution nous permet d'avoir une vision globale des

locutions quant à leur définition, leurs caractéristiques et leurs différents types. En nous basant sur le critère grammatical, nous avons trouvé que les locutions gardent toutes les caractéristiques d'une expression figée et peuvent porter une valeur métaphorique. D'ailleurs, nous avons constaté qu'il était important de discuter de la notion de la symbolisation. En effet, le mot « cœur » qui fait l'objet de notre recherche dans la langue et la culture française possède également une valeur symbolique. Dans la seconde partie du chapitre, nous avons analysé les principes théoriques et méthodologiques de la théorie interprétative de la traduction de l'École de Paris afin de proposer une démarche de traduction et de formuler des propositions pratiques dans le chapitre 3, après avoir mené une étude contrastive des locutions formées avec « cœur » en français et en vietnamien dans le chapitre 2 ci-après.

## **2. CHAPITRE 2 : ANALYSE CONTRASTIVE DES LOCUTIONS CONTENANT LE NOM « CŒUR » EN FRANÇAIS ET EN VIETNAMIEN**

Il existe en français comme en vietnamien des locutions contenant le nom « cœur » comme nous l'avons montré dans le chapitre précédent. Dans ce chapitre nous procédons à une analyse contrastive de ce genre de locution dans les deux langues. Pour le faire, il est nécessaire de considérer d'abord les significations que le nom « cœur » exprime dans différents contextes dans une langue, et de voir ensuite si ces significations sont également exprimées par l'unité lexicale équivalente dans l'autre langue. Dans ce qui suit nous suivons ce plan.

### **2.1. Significations du mot « cœur » en langue française**

Pour découvrir des significations du nom « cœur », nous utilisons comme documents de référence quatre grands dictionnaires : Le Grand Robert (1985), Le Grand Larousse de la langue française (1989), Le Grand Larousse illustré et Le Nouveau Larousse illustré (1897 – 1904). Outre ces quatre ouvrages, nous faisons notre découverte sémantique du nom « cœur » à travers des petits dictionnaires plus récents comme : Le Petit Larousse (1997), Le Petit Robert micro (2012), Le Petit Larousse illustré (2012) et les dictionnaires en ligne : <http://www.larousse.fr>, <http://www.cnrtl.fr> (le dictionnaire en ligne du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales) parce que ce sont des dictionnaires plus connus et plus pratiques que les grands dictionnaires pour les apprenants. Le recours à ces différents dictionnaires nous permet de collecter autant que possible les sens du mot « cœur » en tenant compte de l'évolution de la langue française.

L'étude des entrées lexicales de ce mot mentionnées dans ces dictionnaires nous amène aux remarques suivantes.

D'origine latine, le nom « cœur » est apparu dans la langue française au XI<sup>e</sup> siècle. Le mot originel en latin du « cœur » est « cor » ou « cordis » qui est défini par le

dictionnaire illustré latin-français de Félix Gaffiot (1934, p.429) : « le cœur ou l'estomac au sens anatomie ; le siège du sentiment ; l'intelligence, l'esprit et le bon sens, et dont les expressions portent le sens « être agréable à quelqu'un, lui tenir au cœur ». Dans la langue française, le nom « cœur » emprunte toutes ses significations de la langue source.

Depuis son existence, le nom « cœur » est utilisé pour indiquer un organe chez l'homme et les animaux comme la définition de Léo Testut dans « Traité d'anatomie » (1987-1899) :

« Le cœur, organe central de l'appareil circulatoire, est un muscle creux jouant à la fois le rôle d'une pompe aspirante ou foulante, appelant dans ses cavités le sang qui circule dans les veines, le chassant d'autre part dans les deux artères aorte et pulmonaire et, par l'intermédiaire de celles-ci, dans tous les réseaux capillaires de l'organisme. »

La signification « estomac » est gardée pendant l'implantation du mot, mais actuellement, elle est devenue archaïque et n'existe que dans des expressions figées, notamment des locutions comme *avoir un mal/ des maux de cœur, avoir le cœur sur le bord de lèvres, avoir mal au cœur, etc.*

Par exemple, dans la phrase *J'ai quelque fois des maux au cœur* (Molière, Le Malade imaginaire, 1673), quand on a *des maux au cœur*, on n'a pas un problème cardiaque, mais on a envie de vomir.

La signification originelle en Latin « le siège du sentiment », plus précisément les sièges des sensations et émotions, des sentiments et des passions, des sentiments altruistes d'une personne, a donné à la langue française un ensemble d'expressions figées et métaphoriques. D'ailleurs, le XIV<sup>e</sup> siècle, l'époque qui reflète un changement dans la culture française a été témoin de l'apparition de l'amour courtois, lequel est exprimé dans des œuvres littéraires (romans, poèmes, etc.) par l'image du nom « cœur ». Autrement dit, le « cœur » est devenu le symbole des sentiments affectifs, notamment l'amour. On le constate facilement à travers des citations ci-dessous :

*Ah ! Barberine, loin des yeux, loin du cœur.* (Alfred de Musset, Barberine, 1835)

*Loin des yeux, loin du cœur* – un proverbe qui vient du latin signifie que la distance fait passer l'amour. *Loin des yeux* exprime l'éloignement de deux personnes, c'est-à-dire, on se voit rarement, voire ne se voit plus. *Loin du cœur* dénote aussi une distance, mais ce n'est pas une distance géographique, c'est la distance de l'état d'âme, des sentiments entre les deux personnes.

Prenons un autre exemple emprunté à Ronsard :

*Rends-moi mon cœur, rends-moi mon cœur, pillarde.* (Ronsard, Amours de Cassandre, 1552)

*Pillarde* dans cette phrase n'est pas une voleuse, mais une fille dont le personnage est tombé amoureux. Cette fille « a volé » son cœur, c'est-à-dire elle est devenue son amour, son amante idéale.

A partir des significations initiales, des significations dérivées sont successivement nées. Depuis le XII<sup>e</sup> siècle, le « cœur » n'est pas seulement un organe chez l'homme et chez les animaux, mais aussi la région du cœur, et de la poitrine.

Par exemple, le geste de mettre la main sur le cœur, est celui des citoyens américains lors des exécutions de l'hymne national des États-Unis. Mais en France, on emprunte ce geste et le fait de plus en plus fréquemment lors des cérémonies officielles sportives : les vainqueurs d'une compétition sportive vont mettre la main droite sur la poitrine où il existe le cœur afin de souligner l'émotion, l'hommage à leur pays.

Outre la signification « le siège des sensations, des émotions ou des sentiments » comme le mot originel latin, dans quelques emplois, le « cœur » est personnifié pour présenter des personnes ou des pensées intimes, intérieures. Par

exemple : « *Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu* » (message du pape François pour la XX<sup>e</sup> journée mondiale de la jeunesse 2015).

On trouve en outre dans les échanges verbaux des Français des expressions comme *mon cœur, mon cher cœur, mon petit cœur*, etc. Celles-ci apparaissent lorsque les locuteurs s'adressent tendrement à leurs partenaires en exprimant des sentiments chaleureux, amoureux.

Dans les œuvres littéraires, les auteurs ont choisi le nom « cœur » pour exprimer des qualités de caractère et la conscience. Au Moyen Âge, le « cœur » est devenu le symbole de « la verte guerrière, la forme d'âme et la fermeté devant la mort » selon le « Dictionnaire des locutions françaises » (1957) de Maurice Rat. Par exemple, Corneille (1637) dans son ouvrage « *Le Cid* », a écrit : *Rodrigue, as-tu du cœur ?* pour demander si la personne à qui est adressé l'énoncé avait du courage.

Au fil de l'histoire, les significations du mot « cœur » se multiplient et ces significations sont fréquemment utilisées jusqu'à nos jours. Les voici :

- Le « cœur » peut désigner la partie centrale au plus fort d'un moment ou le point essentiel.

En effet, dans le discours du 14 mai 2017 à l'Hôtel de ville de Paris, le président français Emmanuel Macron considère que Paris est *le cœur de la France, le cœur battant de ce pays* :

*« En venant devant vous, je ne me conforte pas seulement à un rite républicain, je me rends au cœur de la France, au cœur battant de notre pays.*

*Paris est le cœur historique de notre pays, ses murs, ses rues et sa géographie portent la marque de notre histoire. »* (Le Figaro, le 14 mai 2007)

En recourant à l'image d'un *cœur battant*, le président français veut dire que Paris est toujours plein d'énergie et de vitalité.

- Le « cœur » signifie la mémoire dans l'expression bien connue des Francophones : « par cœur », qui a apparu dès XIII<sup>e</sup> siècle. Le sens dérivé dans cet emploi est « faire quelque chose par imagination ».

Les expressions comme *apprendre par cœur*, *connaître par cœur*, ... ne restent plus inconnues pour les Francophones, notamment pour les apprenants du FLE car la consigne des enseignants qu'ils écoutent le plus souvent à la fin de chaque cours est : « *Apprenez par cœur...* ».

Mais si l'on dit *dîner par cœur*, on veut dire qu'on ne mange pas en réalité, mais on mange par imagination. Cette locution évoque un proverbe en français : *qui dort dîne*, qui signifie *Lorsqu'on dort, on oublie que l'on a faim*.

- Le cœur renvoie à ce qui possède la forme du cœur humain (XVI<sup>e</sup> siècle)

« La forme du cœur » varie suivant les époques, elle n'est pas identique d'une époque à l'autre. Selon le Nouveau Larousse illustré (1987-1994, p.89) au XV<sup>e</sup> siècle, les cœurs sont « plats, excavés même, en pétale de trèfle », alors qu'au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle sa forme « se bombent » de plus en plus.

La forme du cœur actuelle ne s'identifie pas totalement au cœur anatomie, mais comme dans la figure ci-dessous :



L'objet qui reflète le plus exactement ce symbole est une de quatre couleurs du jeu de cartes qui est appelé « cœur ».

En réalité, on utilise « cœur » pour nommer des choses qui rappellent plus ou moins cette forme, par exemple : *cœur-de-pigeon*, *cœur-de-bœuf*. C'est une variété de cerise et de tomate.

A travers la recherche dans les dictionnaires cités ci-dessus, nous pouvons conclure que les significations actuelles du nom « cœur » ne changent pas beaucoup par rapport aux siècles derniers. Evidemment, quelques autres significations dérivées sont apparues, comme à partir de la signification « la partie centrale, le point essentiel », les deux dictionnaires en ligne Larousse et CNRTL ont proposé une nouvelle signification « siège de l'activité principale », autrement dit, « personne qui joue un rôle capital dans une activité quelconque », par exemple : *Il est le cœur de notre entreprise*. Mais cette proposition n'influence pas vraiment sur notre conclusion.

Par ailleurs, nous trouvons que presque dans des petits dictionnaires (de moins de 60.000 mots) et celui en ligne de Larousse, la signification « estomac » du nom « cœur » n'est pas mentionnée.

## **2.2. Significations du mot « cœur » en vietnamien**

Dans cette partie, nous étudierons les significations du nom « cœur » en vietnamien. Pour ce faire, nous nous basons sur le dictionnaire de la langue vietnamien, publié en 1992 par l'Institut national de linguistique de l'Académie des sciences sociales et humaines du Vietnam. Il s'agit du dictionnaire analytique unique du vietnamien.

A l'entrée lexicale « tim » équivalent au « cœur », ce dictionnaire donne trois sens, à commencer par le sens anatomique :

1. Organe central de l'appareil circulatoire, qui a pour fonction de faire circuler le sang dans le corps humain, par exemple : *Son cœur est assez grand. Le cœur bat normalement.*
2. Le symbole du sentiment de l'amour, par exemple : *Le cœur d'amour, conquérir le cœur, donner son cœur.*
3. La partie centrale d'une chose, d'un objet, par exemple : *Les bombes sont tombées au cœur de la route.*

On remarque un phénomène linguistique intéressant en vietnamien : il existe en effet deux sous-systèmes lexicaux en parallèle en vietnamien, celui des mots purement vietnamiens et celui des mots sino-vietnamiens en raison de l'influence chinoise durant des siècles. C'est ainsi qu'à côté de « tim », mot purement vietnamien on trouve une autre unité lexicale d'origine chinoise dénotant la même chose : « tâm ». Ce mot sino-vietnamien dispose par ailleurs d'une forte créativité lexicale notamment dans la production de locutions par métaphorisation et symbolisation. Les combinaisons lexicales suivantes le montrent.

- *Tâm cam* (cœur + foie) représente les sentiments humains les plus profonds comme dans cet énoncé :

*Nó      thỏ lộ      tâm      can.*

*Lui/elle   révéler   cœur   foie.*

= *Il/elle révèle ses sentiments profonds.*

- *Tâm địa* (cœur + entrailles) s'emploie souvent avec un sens péjoratif, par exemple :

*Nó không có tâm địa độc ác.*

*Lui/elle pas avoir cœur entrailles méchant.*

*= Il/elle n'est pas méchant(e).*

- *Tâm huyết* (cœur + sang) = zèle, ardeur.
- *Tâm thư* (cœur + lettre) = une lettre qui exprime sa confiance.
- *Tâm trạng* (cœur + état) = état d'âme.
- *Tâm tư* (cœur + secret) = confidence.
- *Tâm phúc* (cœur + proche) = ami ou collègue très intime.

Dans quelques emplois limités, « tim » et « tâm » peuvent se substituer l'un à l'autre sans que le sens de l'énoncé change, par exemple :

- *Tim đường* ou *tâm đường* = le cœur de la route.
- *Tim đen* ou *tâm đen* = le cœur noir (sens symbolique, pour parler d'un mauvais dessein clandestin).
- *Tim bão* ou *tâm bão* : le cœur du typhon.

Mais dans la plupart des cas, ces deux mots ne sont pas substituables. On constate que « tim » est employé souvent dans le sens propre ou le sens étymologique alors que « tâm », dans le sens figuré, symbolique ou métaphorique. Observons les exemples suivants :

*Bạn đi chợ mua cho tôi một quả tim lợn.*

*Toi aller marché acheter pour moi un fruit cœur porc.*

*= Tu vas au marché pour m'acheter un cœur de porc.*

*Sau khi chạy 100m, tim tôi đập rất nhanh.*

*Après courir 100m, cœur moi battre très rapidement.*

*= Mon cœur bat très rapidement après la course de 100m.*

Dans les exemples ci-dessus, il est impossible de remplacer *tim* par *tâm*.

La situation est la même pour les énoncés suivants :

*Bạn có tâm sự gì nói với tôi được không ?*

*Toi avoir cœur problème dire à moi possible ?*

*= Peux-tu me dire tes problèmes de cœur ?*

*Nó có tâm địa hẹp hòi.*

*Lui/elle avoir cœur entrailles étroit.*

*= Il/elle n'est pas généreux/généreuse.*

Les exemples que nous avons donnés sur l'existence de deux sous-systèmes lexicaux en parallèle en vietnamien doivent aboutir à des conséquences sur l'enseignement du vietnamien langue étrangère et la traduction française – vietnamienne dont nous discuterons dans le troisième chapitre.

### **2.3. Analyse contrastive des significations des locutions contenant le mot « cœur » en français et en vietnamien.**

Pour mener une étude contrastive du français et du vietnamien au niveau des significations du mot « cœur » dans les locutions où il apparaît, il nous est important de définir les termes « significations », « sens » et des différents types de sens : « sens dénotatif » et « sens dérivé ».

Selon Dubois et *al.* (1994, p.443), la « signification » est « le contenu du signifié saussurien, l'aspect de contenu de la valeur du signe produit par la pression du système et repérable par le jeu des oppositions paradigmatiques et des contrastes syntagmatiques. On rappelle que le signe linguistique selon Saussure résulte de la combinaison d'un signifiant et d'un signifié, ou d'une image acoustique et d'un concept. Par opposition, le « sens » résulte de l'emploi de la langue pour envoyer à des référents (objet, personnes, qualités, procès ou classe d'objets, de qualité ou de personne). Pour Martinet, « le sens est la mise en rapport du concept et de l'unité de première articulation (monème). Ce linguiste précise le caractère successif des deux articulations, d'abord en monèmes, puis en phonèmes. Le sens apparaît au niveau de la première articulation.

Sur la base de ces définitions, et en nous basant sur les travaux de linguistes comme Dubois (1994), Ullman (1969) et Mounin (1968) nous distinguons deux types de sens : le sens dénotatif et le sens dérivé.

Le **sens dénotatif** (ou fondamental) est le contenu sémantique stable du mot. Le sens des mots donnés par les dictionnaires est souvent le sens dénotatif ou fondamental, référentiel selon les chercheurs. Par exemple, le sens dénotatif de *cœur* en français est « organe musculaire creux, qui constitue l'élément moteur central de la circulation du sang ». Il en est de même en vietnamien : *Tim : bộ phận trung tâm của hệ tuần hoàn, có chức năng điều khiển việc vận chuyển máu trong cơ thể* (cœur : organe central de l'appareil circulaire, qui a pour fonction de faire circuler le sang dans le corps humain).

Le **sens dérivé** est issu du sens dénotatif avec l'apport du contexte linguistique et culturel. Parmi les sens dérivés, on peut distinguer :

- Sens propre vs sens figuré : *allumer le feu / les feux de l'amour* ;
- Sens dénotatif vs sens métaphorique : *ails du phœnix/ ailes du temps* ;
- Sens dénotatif vs sens symbolique : *le prix de l'or/ avoir un cœur d'or* ;

- Sens dénotatif vs sens connotatif. Le sens connotatif est secondaire complémentaire, par exemple, par rapport à *cheval*, *canasson* est populaire et péjoratif.

Le **sens connotatif** peut être apporté par le contexte verbal, par exemple, l'énoncé *Cette femme est un coffre-fort*, signifie que *c'est une femme mystérieuse*.

En nous appuyant sur les critères de la typologie de sens, nous allons procéder à une analyse contrastive des locutions contenant le mot « cœur » en vietnamien et en français.

Il est facile de constater en premier lieu qu'en vietnamien comme en français, les différentes locutions formées avec le mot « cœur » peuvent exprimer le sens dénotatif et divers sens dérivés.

Les exemples que nous prenons justifient notre remarque.

Pour le sens dénotatif :

- Cœur : organe musculaire creux, qui constitue l'élément moteur central de la circulation du sang.

Tim : bộ phận trung tâm của hệ tuần hoàn có chức năng điều khiển việc vận chuyển máu trong cơ thể (Organe central de l'appareil circulaire, qui a pour fonction de faire circuler le sang dans le corps humain).

Par exemple :

*Greffe de cœur = ghép tim*. *Ghép* est un mot emprunté à la langue française.

*Cœur de porc = tim lợn*. (cœur + porc). *Cœur de porc* est le nom d'un produit pour faire la cuisine, son équivalence en vietnamien est le même sens, et exprimé par la

combinaison de deux mots *tim* (cœur au sens anatomie) et *lợn* (le cochon ou le porc).

- Ce qui a la forme stylisée de cet organe :

*Chiếc áo cổ trái tim* (chemise au col de cœur).

*Cœur – de – bœuf = cà chua xuất xứ Italia hình trái tim* (tomates d'origine italienne en forme de cœur).

*Cœur – de – pigeon = trái anh đào nhỏ hình trái tim* (variété de cerise en forme de cœur).

*Un collier en forme de cœur = chiếc vòng đeo cổ hình trái tim.*

- Une des quatre couleurs du jeu de cartes figurée par un cœur rouge ; carte de cette couleur : *con cơ*.
- La partie centrale d'un légume, d'un fruit, d'un fromage, etc. : *cœur d'artichaut / tâm vòi thiêu, tâm nhãn, tâm hạt sen* (cœur de litchis, cœur de grains de lotus).
- La partie centrale de quelque chose :

Voici des exemples :

*Le cœur de la ville = trung tâm thành phố.*

*Tâm đường = cœur de la route.*

*Tâm điểm = point central.*

*Hồ Gươm ở trung tâm của Hà Nội.*

*Lac Épée se trouve centre de Hanoi.*

= *Le lac de l'Épée restituée se trouve au cœur d'Hanoï.*

Pour l'énoncé suivant exprimé par le président français Emmanuel Macron le 14 mai 2017 : « *Paris est le cœur historique de notre pays* », nous avons la phrase équivalente en vietnamien :

*Paris là trung tâm lịch sử của nước Pháp.*

*Paris être centre historique de France.*

- Siège de l'activité principale de quelque chose :

*Le cœur de l'entreprise = trụ sở chính của doanh nghiệp.*

*Hà Nội là trái tim của đất nước = Hanoï est le cœur du pays.*

- Siège des sentiments ; sensibilité, affection :

*Ce que vous me dites me va droit au cœur = Những lời ông nói đi thẳng vào tim tôi.*

*Tôi cảm phục tấm lòng cao quý của anh ấy = J'admire la noblesse du cœur dont il a fait preuve.*

- Amour :

*Problèmes de cœur = tâm tư.*

*Hãy cho tôi biết tâm tư của bạn = Partagez avec moi vos problèmes de cœur.*

- Siège des sentiments altruistes ; bonté : *avoir du cœur = có tấm lòng.*

- Personne compatissante :

*Vous êtes un cœur généreux = Ông là một người rộng lòng (Vous avez un cœur très vaste).*

- Sens moral, conscience :

*Avoir le cœur pur = có trái tim thuần khiết.*

*Nó có tim đen = Il a un cœur noir.*

Outre les analogies analysées ci-dessus, nous trouvons quelques différences entre le français et le vietnamien au niveau des locutions formées avec « cœur ».

D'abord, pour appeler tendrement quelqu'un qu'on aime, les Français disent : « *Mon cœur !* ». Cet emploi n'existe pas en vietnamien. En effet, dans une conversation intime, les Vietnamiens préfèrent utiliser les termes de parentés comme « *grand-frère* » et « *petite-sœur* » pour s'adresser à leur bien-aimé(e).

D'autre part, à côté de « tim » (cœur), le vietnamien emploie également le mot sino-vietnamien « tâm » comme nous l'avons indiqué. Ce phénomène poserait des problèmes d'apprentissage et de traduction.

La symbolisation avec « cœur » en vietnamien est établie par le jeu de changement de la couleur du « cœur ».

En effet, lorsqu'on apprécie la partie centrale bien estimée de quelque chose, on la qualifie de *cœur rose*, comme on dit *Hà Nội ơi, một trái tim hồng* (Hanoï, c'est un cœur rose). Cette locution désigne la capitale d'un pays socialiste révolutionnaire puisque la couleur rouge représente au Vietnam la révolution. On retrouve cet emploi de « rouge » dans la combinaison *l'armée rouge*, dont la connotation varie d'un pays à l'autre. Pour les pays socialistes qui sortent de la colonisation, c'est une armée révolutionnaire, celle de la libération. Par contre, aux yeux des occupants, c'est une armée qui sème la terreur.

La perception du monde extérieur dénote les particularités culturelles d'un peuple. Les Français ont la même pensée que les Vietnamiens pour la locution *le cœur d'or*. La traduction littérale en vietnamien de ce groupe de mots est acceptable : *trái tim vàng*. Mais ce qui est intéressant, c'est que le *cœur* est perçu comme un fruit dans la pensée vietnamienne. La correspondance terme à terme au français est :

*Un cœur.*

*Trái tim.*

Un *fruit cœur* ; *trái* (fruit) est appelé classificateur.

En linguistique moderne, on appelle *classificateurs* les mots comme *fruit* dans notre exemple, qui se placent devant le nom pour le ranger dans une classe sémantique. Dans ce cas, par sa forme, le « cœur » est classifié dans la catégorie « fruit ».

Un autre point important de divergence entre les langues concerne le sens symbolique. En français on trouve des locutions comme *Il a du bon cœur* ; *Elle a un cœur d'or* ; *Il a un cœur pur* ... L'unité lexicale reste la même morphologiquement et apparaît dans toutes les occurrences d'emploi. Ce n'est pas le cas en vietnamien puisque comme nous l'avons indiqué ci-haut, la traduction littérale ou le calque de ces locutions françaises est peut-être acceptable. Mais pour proposer une traduction par équivalence, en conservant le sens symbolique du mot, le vietnamien emploie une autre unité lexicale synonymique pour les sens métaphoriques et symboliques. C'est le nom *lòng*. Ce nom désigne la cavité abdominale considéré comme le symbole du sentiment, de la mentalité, de la volonté de l'homme selon le « Dictionnaire de langue vietnamienne » (1992, p.574). C'est pour cette raison que l'énoncé français *Il a un cœur d'or* correspond à deux versions vietnamiennes : i) *Nó có trái tim vàng* ou ii) *Nó có tấm lòng vàng*.

Par ailleurs, dans les exemples suivants, on ne peut pas remplacer *lòng* par *tim* :

*Đồng lòng* = identique + cœur = *d'une même volonté*.

*Ăn, ở hai lòng* : se comporter avec deux cœurs = *avoir deux faces, ou être à deux faces*.

*Lòng tham* = cœur + avide = *avidité*.

Les exemples précédents montrent que dans plusieurs situations, il est impossible de procéder à une transposition du vietnamien en français au niveau des locutions, car cette transposition donnera un faux sens. Autrement dit, on ne peut pas utiliser les mots français « entrailles » en parlant des hommes ou « tripes » en parlant des animaux pour rendre le sens symbolique des locutions en vietnamien.

#### **2.4. Conclusion du chapitre**

Pour conclure ce chapitre il nous est possible de dire que, dans les locutions formées avec « cœur » en français et « tim » en vietnamien que nous avons mises en contraste, ce nom exprime deux types de sens : un sens dénotatif et un des sens dérivés (figuré, métaphorique, symbolique). Dans son sens dénotatif « organe du système circulatoire », il correspond à *tim* (cœur), ou *trái tim* (fruit + cœur) en vietnamien. Par contre le sens symbolique du mot pose des difficultés de traduction. En effet on doit tout d'abord bien identifier ce sens, et trouver ensuite un équivalent approprié dans la langue cible. Ce n'est pas évident puisque l'on est souvent tributaire des formes de mots et tenté alors par la transposition linguistique comme c'est le cas de *ăn ở hai lòng* (*avoir deux faces, ou être à deux faces*) que nous avons cité ci-dessus. Dans son sens symbolique, le cœur est le symbole de la vie mentale, des sentiments et surtout de l'amour. Pour rendre ce sens en vietnamien, il impose au traducteur de trouver un équivalent exact. Ce n'est pas évident. Nous discutons des difficultés de traduction et proposons une stratégie traductionnelle appropriée dans le chapitre suivant.

### **3. CHAPITRE 3 : PROBLÈME DE TRADUCTION**

#### **3.1. Difficultés dans la traduction des locutions contenant le mot « cœur » en français vers le vietnamien**

Dans les chapitres précédents, nous avons analysé les sens des locutions contenant le mot « cœur » en français et procédé à une analyse contrastive de ces locutions en français et en vietnamien. L'analyse contrastive permet de prévoir des difficultés d'apprentissage et de traduction. Par exemple, ce type d'analyse peut attirer l'attention des enseignants et apprenants sur les points de divergences entre les langues qui provoqueraient des erreurs d'interférence. L'expérience pédagogique nous a montré que les erreurs prévues par l'analyse contrastive peuvent ne pas avoir lieu. On trouve effectivement des erreurs qui ne sont pas dues aux différences linguistiques mais à autre chose comme la complexité de la langue source ou la mauvaise maîtrise de la langue cible par les apprenants. Par conséquent, il est important pour les enseignants-chercheurs de se baser sur les productions authentiques des étudiants pour identifier des difficultés d'apprentissage à travers des erreurs que les apprenants ont réellement commises. C'est dans cet esprit que pour bien nous assurer que les difficultés de traduction sont réelles, nous avons mené une enquête auprès des étudiants de 4<sup>e</sup> année à l'Université de Hanoï. Il s'agit d'une enquête par questionnaire pour laquelle nous avons choisi 30 énoncés contenant une locution avec « cœur » et demandé à nos étudiants de les traduire en vietnamien. Ci-après nous allons présenter notre test avant d'analyser les réponses des personnes interrogées.

##### **3.1.1. Présentation du questionnaire**

Notre questionnaire comprend 30 énoncés contenant une locution avec « cœur ». Pourquoi ces 30 énoncés ont-ils été retenus ? Notre réponse est qu'ils représentent les différents sens, propres ou figurés du mot « cœur ». En effet, les personnes interrogées

doivent arriver à identifier les sens suivants dans les phrases que nous avons numérotées avant de les exprimer en langue cible :

N°	Sens	Phrases
1	Provoquer la nausée, avoir envie de vomir, se sentir mal	9, 10, 11, 12, 13, 14
2	Causeur une grande douleur	1, 4, 7
3	Sens moral symbolique (personne courageuse, généreuse ou affectueux, dévoué, généreux ou insensible, impitoyable)	2, 3, 6, 8, 15, 16, 17, 24
4	Amour, ou le partage de sentiment, d'amour	23, 26, 27, 28
5	Partie centrale de quelque chose	29
6	Réconfort, ou amour, ou consolation, ou courage qu'on apporte à une personne	18, 20, 21, 22
7	Comportement envers une personne (sincère, franc, disponible, ouvert...)	5, 19, 30
8	Beauté attendrissante	25

*Tableau 1 : Différents sens des locutions avec « cœur » du questionnaire*

On peut constater en outre qu'un tiers des énoncés de ce questionnaire appartiennent au registre de langue littéraire, à savoir, 10 sur 30, soit environ de 33,33%. Ce n'est pas un choix hasardeux : nous nous intéressons en particulier à l'expression du sens métaphorique et symbolique. Or ces sens apparaissent fréquemment dans la langue littéraire. Le choix d'un corpus littéraire est donc pertinent.

La présence des énoncés du style courant (1, 3, 4, 5, 16, 20, 22, 23, 29, 30) a pour but de justifier que l'unité lexicale « cœur » peut s'employer avec un sens symbolique ou métaphorique non seulement dans la langue soutenue mais aussi courante.

Il est à remarquer que la longueur des énoncés varie. On trouve effectivement des phrases simples (2, 3, 4, 5, 12, 17) à côté des énoncés complexes. Cette différence de longueur s'explique par le souci de clarifier le contexte linguistique dans lequel la locution avec « cœur » apparaît. Nous rappelons que c'est toujours le contexte qui donne un sens à l'énoncé. Autrement dit, le contexte est un élément de création du sens. C'est pour cette raison que les phrases contenant une locution avec « cœur » difficiles à interpréter sont insérées dans un contexte suffisamment clair afin de faciliter la compréhension et la réexpression du sens de la locution. Par contre, pour les phrases qui sont interprétables sans recours au contexte, nous en avons réduit la longueur afin de simplifier la tâche des personnes interrogées.

Pour bien identifier les difficultés de traduction, outre les énoncés à traduire en vietnamien, nous avons posé à nos étudiants une question ouverte (la question **b** du questionnaire) pour leur permettre de parler des difficultés rencontrées. En répondant à cette question, ils ont cité les obstacles qu'ils avaient à surmonter dans la traduction des énoncés du questionnaire. Les personnes interrogées peuvent par ailleurs répondre en vietnamien : en langue maternelle ils sont plus à l'aise pour parler de leurs difficultés.

Voici notre questionnaire :

*Chers amis,*

*Nous menons une enquête sur les difficultés de la traduction en vietnamien des locutions formées avec le nom « cœur » en français. Pouvez-vous nous aider d'abord à traduire les 30 énoncés dans notre questionnaire ? Ensuite, veuillez préciser les difficultés que vous avez rencontrées. Merci beaucoup pour votre aide.*

a) Pourriez-vous traduire ces phrases en vietnamien, s'il vous plaît !

1. A propos de la fusillade du 5 novembre 2017 au Texas aux Etats-Unis qui a fait 26 morts. [...] Le président Donald Trump, actuellement en tournée en Asie, a dénoncé une fusillade « terrifiante » et un « acte diabolique ». « Nous avons <b>le cœur brisé</b> . Nous nous rassemblons, nous unissons nos forces [...]. A travers les larmes et notre chagrin nous restons forts », a-t-il déclaré à Tokyo. (Source : 20 Minutes avec AFP, le 06/11/2017)	
2. Elle adorait les animaux, elle possédait un <b>cœur d'or</b> (Emile Zola, L'Assommoir)	
3. Il a un <b>cœur noir</b> .	
4. Cela me <b>fend le cœur</b> .	
5. Adieu, embrasse bien toute la famille pour nous. Je t'embrasse <b>de tout mon cœur</b> . (Charles Cros, Correspondance)	
6. Dans une maison où il y a un <b>cœur dur</b> , n'y a-t-il pas toujours un vent glacé ? (Oscar Wilde, Une maison de grenades)	
7. La jalousie est une chose terrible, qui <b>déchire les cœurs</b> avec ses ongles de fer. (Arsène Housset, L'Amour comme il est)	
8. La silence, vertu première <b>des grands cœurs</b> . (Jean Ethier-Blais, <a href="http://citation-celebre.leparisien.fr/">http://citation-celebre.leparisien.fr/</a> )	
9. Nous nous dirigeâmes vers les toilettes exigües du wagon, dont la mauvaise odeur me donna <b>un haut-le-cœur</b> . (Carmine Policastro, Le Cœur d'hirondelle)	
10. Non, je ne suis pas plus difficile qu'une autre, j'ai touché à du linge bien dégoûtant dans ma vie ; mais, vrai, celui-là, je ne peux pas. Ça me ferait <b>jeter du cœur sur du carreau</b> . (Émile Zola, L'Assommoir)	
11. Ah, il s'en passe dans le monde, il s'en passe ! Deux ministres qu'ils ont tués. Au Niger, pas chez nous [...]. Moi, ça me <b>met le cœur à l'envers</b> ... (Louis Aragon, Blanche ou l'Oubli)	
12. J' <b>ai</b> quelque fois <b>des maux au cœur</b> . (Molière, La Malade imaginaire)	
13. Comment leur odeur ne lui fit-elle pas <b>soulever le cœur</b> ? (Jean-Jacques Rousseau, Émile ou De l'éducation) <i>Leur odeur = l'odeur des chairs des animaux tués</i> <i>Lui = à l'homme</i>	
14. Hou làà, les virages, ça me <b>tourne le cœur</b> (Jean-Marc Reiser, On vit une époque formidable)	

15. En décembre, un soir, on <b>dîna par cœur</b> . Il n’y avait plus un radis. (Émile Zola, L’Assommoir)	
16. En peine élue présidente du Parlement européen, en 1979, Simone Veil s’adresse à Strasbourg devant des agriculteurs, mégaphone en main. Une photo a immortalisé cette scène histoire. Mais des combats, <b>cette femme de cœur</b> en a mené beaucoup d’autres. (Source : <a href="http://www.francetvinfo.fr/politique/simone-veil/simone-veil-une-femme-de-coeur-une-vie-de-combats_2270741.html">http://www.francetvinfo.fr/politique/simone-veil/simone-veil-une-femme-de-coeur-une-vie-de-combats_2270741.html</a> )	
17. Ah ! poltron, dont j’enrage, Lâche, vrai <b>cœur de poule</b> ! (Molière, Les précieuses ridicules)	
18. Un homme doté d’une part de féminité aurait cherché une bonne capable de <b>me réchauffer</b> surtout <b>le cœur</b> . Mais aux yeux de mon père, certains propos n’étaient que des exercices de style pour rêveurs (Massimo Gramellini, Fais de beaux rêves, mon enfant)	
19. Les gens disent qu’en restant optimiste, on est plus heureux et en meilleure santé. Enfant on nous apprend à sourire, à être de bonne humeur, à faire bonne figure, puis adulte on nous dit de voir le bon côté des choses, <b>faire contre mauvaise fortune bon cœur</b> , nous force à arrêter la mélodie du bonheur. Vous pouvez tomber malade, votre copain peut vous tromper, vos amis peuvent vous décevoir. C’est dans ces moments-là qu’on a le plus envie d’être soi-même malheureux. (Meredith, séries de télé Grey’s Anatomy)	
20. Baudruche bariolée qui fait fantasmer les filles pour rire ou grand gaillard qui n’a pas froid aux yeux et peut <b>redonner du cœur au ventre</b> des soldats en stimulant leur orgueil. (Sylvie Chalaye, La nouba du tirailleur, Agricultures N°25 – <a href="http://www.revues-plurielles.org">http://www.revues-plurielles.org</a> )	
21. Vos lettres, mes chéries, me <b>mettent du baume au cœur</b> (Zacharie Baqué, Journal d’un poilu : août 1914 – décembre 1915)	
22. Là où on a <b>chaud au cœur</b> , là est la patrie. (François Cavanna, <a href="http://citation.celebre.leparisien.fr">http://citation.celebre.leparisien.fr</a> )	
23. Le roman, qui se passe dans le milieu des souteneurs et des prostituées du quartier du boulevard Sébastopol et du quartier Montparnasse, met en scène plusieurs personnages liés par la même maladie, la syphilis : la jeune prostituée Berthe Métenier, qui fait un long séjour à l’hôpital Broca, son amant et souteneur Bubu, et <b>son amant de cœur</b> Pierre Hardy. (Philippe Hamon & Alexandrine Viboud, Dictionnaire thématique du roman de mœurs : 1850 -1914)	
24. Je vois que vous avez <b>un cœur d’artichaut</b> (Marcel Proust,	

À la recherche du temps perdu, Sodome et Gomorrhe)	
25. A Serravalle, on me porta tout roide ay sortir de ma chaise, près d'une troupe de jeunes filles <b>jolies comme</b> des petits <b>cœurs</b> [...]. Elles se chauffaient à l'entour d'un grand feu allumé sur un théâtre de briques. (Charles de Brosses, Lettres d'Italie)	
26. Mais il se sentait à bout de courage, il n' <b>était</b> même plus <b>de cœur avec</b> les camarades, il avait peur d'eux [...]. (Émile Zola, Germinal)	
27. <b>Loin de cœur, loin de yeux</b> (proverbe)	
28. Le travail, il n'y a que ça pour effacer <b>les peines de cœur</b> . (Pascal Garnier, L'année sabbatique)	
29. « En venant devant vous, je ne me conforte pas seulement à un rite républicain, je me rends <b>au cœur de</b> la France, <b>au cœur battant</b> de notre pays. » (Emmanuel Macron, Le Figaro, le 14 mai 2017)	
30. Celui qui <b>parle à cœur ouvert</b> est souvent invité à fermer sa gueule. (Pierre Perret, <a href="http://evene.lefigaro.fr/citation/">http://evene.lefigaro.fr/citation/</a> )	

**b) Quelles sont les difficultés de traduction que vous avez rencontrées ? (Vous pouvez répondre en vietnamien)**

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

### **3.1.2. Public et modalité de mise en œuvre de l'enquête**

- **Public interrogé**

Les étudiants que nous avons interrogés étaient en 4<sup>e</sup> année au département de français à l'Université de Hanoï. Le cursus de formation universitaire au Vietnam (équivalent au Bachelor en Belgique) est de 4 ans. Dans ce cursus de formation, les cours de traduction écrite et orale sont obligatoires et ont un volume horaire très important : à raison de 90 heures pour le module écrit ainsi que pour le module oral. Les étudiants pratiquent la traduction écrite et orale à partir de la deuxième année. Cela veut dire qu'en 4<sup>e</sup> année, ils ont déjà une compétence traductionnelle satisfaisante. L'effectif total des étudiants interrogés est de 60 personnes. Il est à remarquer qu'en dernière année universitaire, après les trois années d'études, ils ont un niveau assez homogène en matière de connaissances linguistiques et de compétence traductionnelle. Cette homogénéité permet de valider l'analyse quantitative des réponses.

- **Modalité de mise en œuvre de l'enquête**

Nous avons constaté que notre questionnaire comprenait 30 énoncés à traduire. L'interprétation de ces énoncés n'est pas évidente compte tenu des différents degrés de sens des locutions formées avec « cœur ». Il s'agit donc pour le public interrogé d'un exercice qui nécessite de la réflexion et du temps. C'est pour cette raison que nous avons fait passer le test pendant trois heures. L'usage des dictionnaires monolingues ou bilingues est autorisé. Nous avons souligné que les dictionnaires ne sont pas la baguette magique. En effet, si les dictionnaires sont capables d'expliquer les sens stables dans un système linguistique, ils ne le sont pas pour les sens dans le discours où la créativité des locuteurs parlants est infinie. Autrement dit, ils sont souvent en retard par rapport à la parole individuelle. Un exemple pour justifier cette remarque. Voici un énoncé émis par un député vietnamien lors d'une réunion de l'Assemblée nationale du Vietnam :

« *Rõ ràng, đi vay là phải vay tiền « cái » để được, nhưng ta vay thì lại toàn vay tiền « đực », không để được. » (TRAN Du Lich, le 22 Octobre 2015)*

*Traduction littérale* : Évidemment il faut des prêts d'argent « femelle » qui peuvent accoucher. Mais nous, nous avons contracté des prêts « mâle », « infertile ».

*Traduction équivalente* : Il faut des prêts d'argent qui rapportent, mais nous, nous avons contracté des prêts qui dorment.

Aucun dictionnaire du vietnamien ne mentionne le sens « argent femelle » pour dire « argent qui rapporte ». Un étranger apprenant le vietnamien aura du mal à comprendre cet énoncé. La situation est la même en français langue étrangère.

Ces remarques permettent de dire que l'usage des dictionnaires ne faussera pas les résultats du test.

### **3.1.3. Analyse des réponses**

Les 60 étudiants interrogés ont proposé une traduction en vietnamien des locutions avec « cœur » qui figurent dans notre questionnaire. Ci-après nous analyserons ce corpus afin de montrer des difficultés de traduction que nos étudiants ont effectivement rencontrées. Compte tenu de cet objectif, nous n'allons pas présenter des bonnes solutions ou des solutions acceptables en vietnamien mais seulement des traductions erronées et le pourcentage des personnes qui les ont commises.

- **Le sens (1)**

Les locutions exprimant ce sens dans le dictionnaire ont provoqué beaucoup de difficultés aux personnes interrogées. Voici les types d'erreurs qu'ils ont commises.

- a) Non-traduction : Plusieurs personnes interrogées n'ont pas pu proposer une traduction en vietnamien de la phrase 9, à savoir, 17 personnes sur 60, soit environ de 28,33%.

Nous croyons que cette difficulté s'explique par la particularité syntaxique des locutions. Il se peut que *haut-le-cœur* soit une combinaison « étrange » pour les étudiants en FLE qui se sont habitués aux constructions canoniques du français. C'est pour cette raison qu'ils n'ont pas compris dans ce cas que la montée de l'organe « cœur » symbolise une nausée.

- b) Le non-sens à cause du mot-à-mot : *cao tim* (haut cœur) : 9/60 personnes, soit 15%. Remarquons qu'en vietnamien médical, on dit *thấp tim* (bas-cœur), c'est-à-dire, insuffisance cardiaque.
- c) Un faux raisonnement analogique : *trái tim cao thượng* (les cœurs nobles) : 36/60 personnes, soit 60%. Cette erreur traduit un faux raisonnement analogique de la part des étudiants : *haut* = *cao*, *cœur* = *trái tim* et la combinaison de ces deux mots doit exprimer un sens figuré : *cœur noble*.
- d) Mauvaise interprétation des locutions :

Phrase 10 : *Tôi không thể mặc những đồ như vậy* (Je ne peux pas mettre ces vêtements) : 9/60 personnes, soit 15% ; *buông thả con tim* (Je lâche mon cœur) : 19/60 personnes, soit environ de 31,67%.

Phrase 11 : *Tôi rất cảm thông với họ* (Je les comprends) : 13/60 personnes, soit environ de 21,67% ; *làm tôi xúc động mạnh mẽ* (Cela me touche profondément) : 11/60 personnes, soit environ de 18,33% ; *làm lay động trái tim tôi* (Cela fait bouger mon cœur) : 3/60 personnes, soit 5%.

Phrase 12 : *Thỉnh thoảng tôi cảm thấy đau lòng* (Parfois j'ai le cœur brisé) : 15/60 personnes, soit 25% ; *Thỉnh thoảng tôi thấy có sóng trong lòng* (De temps en temps des vagues se déferlent dans mon cœur) : 3/60, soit 5%.

Phrase 13 : *Làm thế nào để các mùi đó không khiến con người suy nghĩ* (Comment faire pour que les gens n'aient pas à réfléchir à cause de cette odeur) : 9/60 personnes, soit 15% ; *Làm sao cái mùi xương thịt động vật chết ấy không lay động lòng người ?* (Comment cette odeur n'émeut pas les gens ?) : 2/60 personnes, soit environ de 3,33%.

Phrase 14 : *les virages, ça me tourne tourner le cœur → những bước ngoặc làm cuộc đời tôi thay đổi* (les tournants qui changent ma vie) : 15/60 personnes, soit 25% ; *tôi đổi ý* (Je change d'avis) : 17/60 personnes, soit environ de 28,33% ; *điều đó làm tôi phát ốm* (Ça me rend malade) : 11/60 personnes, soit environ de 18,33%.

- **Le sens (2)**

Ce sens ne cause pas de problème aux étudiants. En effet, nous n'avons pas trouvé d'erreurs au niveau d'interprétation mais au niveau de l'expression de ce sens en vietnamien. Les phrases 1, 4 et 7 ont été fidèlement rendues en vietnamien par *đau lòng* (souffrir d'estomac) qui exprime un sens métaphorique comme les locutions avec « cœur » en français. Mais 12 personnes, soit 20%, ont pratiqué la littéralité : *xé toạc* (déchirer le cœur comme on déchire un papier ou un vêtement), 5 personnes, soit environ de 8,33%, ont dit *giày xéo con tim* (fouler au pied le cœur).

- **Le sens (3)**

Dans les phrases que nous avons indiquées dans le tableau (1) ci-dessus, les locutions avec « cœur » expriment le sens moral symbolique, par exemple, *un cœur d'or* symbolise une personne affectueuse, dévouée et généreuse, à l'opposée d'*un cœur noir* représentant un être méchant, rusé et d'un cœur dur renvoyant à une personne insensible, froide et fermée à toute émotion. On remarque qu'il y a une locution équivalente en

vietnamien pour *cœur d'or* et *cœur noir*, à savoir *tâm lòng vàng* et *tim (tâm) đen*. Pour le *cœur d'or*, on met le classificateur *tâm* dénotant une chose précieuse comme *tâm áo* (*tâm* + chemise = la chemise), *tâm chồng* (*tâm* + mari = l'époux). Ce n'est pas le cas pour *tim đen* (cœur noir), ce classificateur fait défaut. Symboliquement *un cœur d'artichaut* désigne une personne qui tombe facilement et souvent amoureux, *un cœur de poule*, une personne sans courage. La locution *grand cœur* au statut nominal dans notre corpus fait référence aux personnes généreuses. Enfin, nous classons dans la catégorie de sens symbolique la locution *dîner par cœur* parce que selon l'Académie française ([www.academie-francaise.fr](http://www.academie-francaise.fr)), c'est une locution de la langue familière, anciennement créée et signifie se passer de manger, n'avoir pas de quoi manger. On fait peut-être de l'imagination et de la mémoire les recours d'un estomac vide.

Il est intéressant de constater que sur 30 énoncés de notre corpus, 7 comportent une locution où « cœur » est doté du sens symbolique. Il est donc possible de dire que ce type de locution est approprié pour la symbolisation.

Plusieurs étudiants interrogés ont du mal à identifier le sens de ces locutions ; leurs difficultés se manifestent par les erreurs suivantes :

a) Non traduction : Phrase 6 pour la locution *un cœur dur* : 21/60 personnes, soit 35%.

b) Faux sens :

Phrase 2 : *un cœur d'or* → *tâm lòng ấm áp* (un cœur chaud) : 27/60 personnes, soit 45%.

Phrase 6 : *un cœur dur* → *một người cứng rắn* (une personne courageuse) : 33/60 personnes, soit 55% ; *ngôi nhà xây một cách chắc chắn* (la maison a été solidement construite) : 6/60 personnes, soit 10%.

Phrase 8 : *Im lặng là phẩm chất tốt nhất* (Le silence est la meilleure vertu) : 15/60 personnes, soit 25%.

Phrase 15 :

*Chúng tôi có một bữa ăn hoàn hảo* (Nous avons eu un dîner parfait) : 14/60 personnes, soit environ de 23,33% ;

*Chúng tôi ăn tối rất ấm cúng* (Nous avons dîné dans une ambiance chaleureuse) : 16/60 personnes, soit environ de 26,67% ;

*Họ ăn một cách thanh đạm* (Ils ont eu un dîner frugal) : 12/60 personnes, soit 20% ;

*Chúng tôi cùng ăn tối một cách thân mật* (Nous avons eu un dîner convivial) : 18/60 personnes, soit 30%.

Phrase 16 : *cette femme de cœur* → *người phụ nữ giàu tình cảm* (femme riche en sentiments) : 23/60 personnes, soit environ de 38,33%.

Phrase 24 :

*Tôi thấy bạn có trái tim nhạy cảm* (Je vois que vous avez un cœur sensible) : 15/60 personnes, soit 25% ;

*Tôi thấy bạn có trái tim gai góc* (Je vois que vous avez un cœur épineux) : 12/60 personnes, soit environ de 20% ;

*Tôi thấy bạn có trái tim sỏi đá* (Je vois que vous avez un cœur de pierre) : 12/60 personnes, soit 20% ;

*Tôi thấy bạn không chung thủy chút nào* (Je vois que vous n'êtes absolument pas fidèle) : 21/60 personnes, soit 35%.

- **Le sens (4)**

Deux phrases du corpus expriment ce sens : La 26 signifie qu'il ne partageait plus ses sentiments avec ses camarades alors que la 28 veut dire : *Le travail, il n'y a que ça pour oublier le chagrin d'amour* qui est équivalent en vietnamien *Chỉ có công việc mới xóa đi vết thương lòng* (Il n'y a que le travail qui peut effacer la blessure du cœur).

On trouve des faux sens suivants :

Phrase 26 :

*Anh ta không đứng về phía bạn của mình nữa* (Il ne prend plus la part de ses amis) : 24/60 personnes, soit 40% ;

*Anh ta không còn đồng lòng với đồng đội* (Il n'a plus la même volonté que ses camarades) : 13/60 personnes, soit environ de 21,67% ;

*Anh ta không còn tiếng nói chung với mọi người* (Il ne partage plus l'avis des autres) : 6/60 personnes, soit 10% ;

*Tâm trí của anh không còn ở bên những người đồng đội* (Son cœur n'est plus à côté de ses camarades) : 3/60 personnes, soit 5% ;

*Anh ta sợ đồng đội* (Il craint ses camarades) : 14/60 personnes, soit environ de 23,33%.

Phrase 28 :

*Anh ta không chịu được cú sốc* (Il ne peut supporter le choc) : 6/60 personnes, soit 10% ;

*Anh ta có một vết đau trong trái tim* (Il a un mal dans le cœur) : 27/60 personnes, soit 45%.

- **Le sens (5)**

Dans le sens « cœur » désigné la partie centrale de quelque chose. La plupart des personnes interrogées ont trouvé la bonne solution : on peut opter pour une traduction littérale, ou une traduction par équivalence, ce qui est acceptable dans les deux langues. En effet, l'énoncé français :

*Paris est le cœur du pays...*

peut être rendue de deux manières en vietnamien : *Paris là trái tim của đất nước* (Paris est le cœur du pays) ou *Paris là trung tâm của đất nước* (Paris est le centre du pays).

Cette interprétation paraît évidente. Malheureusement nous avons trouvé une erreur chez deux personnes (2/60 personnes, soit environ de 3,33%) : *Đến trước các bạn tôi muốn dành tình yêu cho nước Pháp* (En venant devant vous je voudrais réserver mon amour à la France).

- **Le sens (6)**

Dans ce sens, les locutions avec « cœur » renvoient au fait de consoler, rassurer, reconforter, ou apaiser une personne qui était triste ou inquiète afin qu'elle se sente mieux, qu'elle se ressaisisse, qu'elle reprenne du courage.

Nous avons trouvé des faux-sens suivants dans les textes d'étudiants.

Phrase 20 :

... *làm mờ con tim* (obscurcir le cœur) : 11/60 personnes, soit environ de 18,33%.

Phrase 22 :

*Nơi ta cảm thấy tự hào đó là tổ quốc* (Là où on a de la fierté, là est la patrie) : 17/60 personnes, soit environ de 28,33% ;

*Nơi ta vững tâm đó là tổ quốc* (Là où on est tranquille, là est la patrie) : 8/60 personnes, soit environ de 13,33% ;

*Nơi ta thấy tình yêu tràn ngập trong tim đó là tổ quốc* (Là où on se sent que l'amour remplit le cœur, là est la patrie) : 16/60 personnes, soit environ 26,67%.

- **Le sens (7)**

Les locutions avec « cœur » dénotent un comportement interpersonnel, à savoir, sincérité, franchise, disponibilité ou ouverture...) dans les phrases 5, 19 et 30.

Voici les erreurs que nous avons trouvées dans la traduction vietnamienne de ces phrases.

Phrase 5 : *Tôi sẽ che chở bạn bằng cả trái tim* (Je te protégerai de tout mon cœur) : 2/60 personnes, soit environ de 3,33%.

Phrase 19 : La locution signifie : *Ne pas se laisser décourager par les difficultés ; Savoir se contenter de ce qu'on peut avoir, ne pas trop en vouloir ou Accepter un compromis*. Comme le style de cette locution est archaïque, les étudiants ont du mal à interpréter ce sens. Voici des erreurs :

*Người ta bảo chúng tôi nhìn sự việc ở khía cạnh tích cực, đi theo con tim mách bảo* (On nous dit de voir le bon côté des choses, de suivre le chemin indiqué par le cœur) : 26/60 personnes, soit environ de 43,33% ;

*Người ta bảo chúng tôi nhìn sự việc ở khía cạnh tích cực, đi theo tiếng gọi của con tim* (On nous dit de voir le bon côté des choses, de répondre à l'appel du cœur) : 16/60 personnes, soit environ de 26,67% ;

*Người ta bảo chúng tôi nhìn sự việc ở khía cạnh tích cực, làm ngược lại với những điều con tim cho là sai* (On nous dit de voir le bon côté des choses, de nous opposer à ce qui est qualifié d'incorrect par le cœur) : 16/60 personnes, soit environ de 26,67%.

Phrase 30 : Cette locution signifie que l'on parle avec franchise, avec sincérité. En effet, le fait que le cœur soit « ouvert » sous-entend que l'on peut y voir clairement. Il n'est pas difficile d'identifier ce sens puisqu'en vietnamien, il y a une locution équivalente : *mở lòng* (ouvrir l'estomac) ou *trái lòng* (étaler l'estomac). Nous avons trouvé quand même des erreurs.

*Người có tâm lòng hào hiệp thường bị yêu cầu ngậm miệng* (Celui qui a un cœur d'or est souvent invité à fermer sa gueule) : 13/60 personnes, soit environ de 21,67% ;

*Người có trái tim cởi mở thường bị yêu cầu ngậm miệng* (Celui qui a un cœur ouvert est souvent invité à fermer sa gueule) : 19/60 personnes, soit environ de 31,67%.

- **Le sens (8)**

Dans ce sens, on trouve une seule locution : *jolie comme des petits cœurs*. Comme nous avons signalé dans le chapitre 2 réservé à l'analyse contrastive du français et du vietnamien au niveau des locutions avec « cœur », ce style de comparaison fait défaut en vietnamien. Il est difficile d'imaginer la beauté dénotée par le mot français compte tenu des différences culturelles. C'est pourquoi nos étudiants ont eu des erreurs comme les suivantes :

*Các thiếu nữ đáng yêu như những con mèo nhỏ* (Une troupe de jeunes filles adorables comme des petits chats) : 19/60 personnes, soit environ de 31,67% ;

*Các thiếu nữ đẹp như tranh vẽ* (Une troupe de jeunes filles jolies comme des peintures) : 21/60 personnes, soit 35%.

Notons qu'en vietnamien, la locution *đẹp như tranh vẽ* (jolie comme des peintures) est d'une forte fréquence d'emploi dans le langage courant.

Pour la question ouverte (b) (Quelles sont les difficultés de traduction que vous avez rencontrées ?), nous avons recueilli les réponses suivantes.

- Difficultés dues aux différences culturelles : 37/60 personnes, soit environ de 61,67% ;
- Difficultés au niveau de l'expression du sens en langue cible. Les réponses suivantes se répètent chez un bon nombre de personnes interrogées : « J'ai du mal à trouver une locution équivalente en vietnamien » : 49/60 personnes, soit environ de 81,67%.

Nous avons donc identifié des difficultés que nos étudiants ont réellement rencontrées dans la traduction française-vietnamienne des locutions avec « cœur ».

Tenant compte de ces difficultés, nous allons émettre nos propositions pratiques dans la section qui suit.

Avant de passer à la partie suivante, nous voudrions proposer deux tableaux synthétiques : l'un sert à des erreurs de traduction commises par les personnes interrogées et l'autre à citer des difficultés qu'elles ont rencontrées. Ces deux tableaux permettent de donner une vue globale sur notre analyse des résultats de l'enquête que nous avons menée.

<b>Sens</b>	<b>Phrase</b>	<b>Locution</b>	<b>Types d'erreurs</b>	<b>Pourcentage</b>
(1)	9	Un haut-le-cœur	Non-traduction	28,33%
			Non-sens	15%

			Faux raisonnement analogique	60%
	10	Jeter du cœur sur du carreau	Mauvaise interprétation	46,67%
	11	Mettre le cœur à l'envers	Mauvaise interprétation	45%
	12	Avoir des maux au cœur	Mauvaise interprétation	30%
	13	Soulever le cœur	Mauvaise interprétation	18,33%
	14	Tourner le cœur	Mauvaise interprétation	71,66%
(2)	7	Déchirer les cœurs	Traduction littérale	28,33
(3)	2	Un cœur d'or	Faux-sens	45%
	6	Un cœur dur	Non-traduction	35%
			Faux-sens	65%
	8	Des grands cœurs	Faux-sens	25%
	15	Dîner par cœur	Faux-sens	100%
	16	Femme de cœur	Faux-sens	38,33%
	24	Amant de cœur	Faux-sens	100%

(4)	26	Être de cœur avec quelqu'un	Faux-sens	100%
	28	Les peines de cœur	Faux-sens	55%
(5)	29	Au cœur de	Faux-sens	3,33%
(6)	20	Redonner du cœur au ventre	Faux-sens	18,33%
	22	Avoir chaud au cœur	Faux-sens	68,33%
(7)	5	De tout mon cœur	Traduction littérale	3,33%
	19	Faire contre mauvaise fortune bon cœur	Glissement de sens	96,67%
	30	Parler à cœur ouvert	Glissement de sens	53,34%
(8)	25	Jolie comme cœur	Faux-sens	66,67%

*Tableau 2 : Collecte des erreurs de traduction*

<b>Types de difficultés de traduction</b>	<b>Pourcentage</b>
Difficultés dues aux différences culturelles	61,67%
Difficultés au niveau de l'expression du sens en langue cible	81,67%

*Tableau 3 : Difficultés de traduction rencontrées*

### **3.2. Propositions pratiques**

Afin de permettre aux étudiants de surmonter les difficultés que nous avons identifiées, nous proposons une démarche méthodologique qui comprend trois étapes :

exégèse lexicale, analyse de différents types de contextes, et expressions du sens en langue cible.

### **3.2.1. Démarche méthodologique**

#### **a) Exégèse lexicale**

Il s'agit de la phase de décodage des mots qui composent la locution. Lors de cette phrase, nous devons attirer l'attention des étudiants sur le phénomène de variation sémantique des unités lexicales. En effet, nous devons leur dire qu'un mot dans un système linguistique peut exprimer un sens dénotatif stable, mais dans le discours il peut se doter d'un sens contextuel différent de son sens stable. On peut montrer cette différence avec des exemples comme : *le cœur d'une ville, un cœur d'or, une vieille maison / un vieux garçon, faits divers/ un intérêt divers...*

L'enseignant donne aussi ce conseil important : pour le décodage linguistique, la consultation d'un dictionnaire analogique monolingue est fondamentale. Nous remarquons que nos étudiants n'ont pas l'habitude de recourir aux dictionnaires du français mais essentiellement aux dictionnaires français-vietnamiens. C'est une erreur de leur part car les dictionnaires bilingues résultent d'un travail de traduction. Il y en a qui sont de qualité, il y en a qui ne sont pas fiables. Nous avons donné des exemples dans le chapitre 1 consacré au cadre théorique de notre mémoire pour montrer que les dictionnaires bilingues sont insuffisants pour identifier correctement les sens d'un mot ou d'un groupe de mots dans un énoncé spécifique. C'est pourquoi nous avons recommandé aux traducteurs novices de se servir des dictionnaires du français en papier ou en ligne comme le Larousse, le Petit Robert. Ce sont des outils indispensables et très utiles pour l'exégèse lexicale.

## b) Analyse de différents types de contextes

L'exégèse lexicale doit être suivie par l'analyse de différents types de contexte, à savoir : le contexte verbal, le contexte situationnel (c'est-à-dire : la situation de communication et le contexte général socio-historique). Cette analyse qui complète l'exégèse lexicale, permet de dégager le sens qui se trouve dans l'acte de communication, puisque selon VU Van Dai (2015), le contexte a toujours pour rôle de conférer un sens à l'énoncé.

Toujours selon VU Van Dai, l'importance du contexte verbal réside dans le fait qu'il contribue à donner aux mots un sens précis. Par exemple, quand nous écoutons la phrase : *Il est parti sans dire au revoir*, nous ne devons pas nous demander de quel [sã] il s'agit : *cent*, *sang* ou *sans*, car le contexte verbal de la phrase nous permet de supprimer ce genre d'embarras et nous renvoie à une possibilité unique : la préposition *sans*. Il en est de même pour *le cœur d'une ville*, *un cœur d'or* : ce sera le contexte gauche ou droit du mot qui permet d'opter pour le sens « partie centrale de quelque chose » ou « générosité, dévouement ».

- Le contexte situationnel est le cadre dans lequel est émis le discours, et englobe tous les éléments de la situation dans laquelle l'acte de parole se produit : l'endroit, les objets, les personnes, ... L'analyse de ce type de contexte aide le traducteur à bien achever son étape de compréhension d'un texte ou un discours.
- Le contexte général socio-historique est l'ensemble d'événements, codes, rapports sociaux, etc. nécessaires pour pouvoir comprendre l'énoncé.

VU Van Dai a cité cet exemple très intéressant sur le rôle du contexte.

Prenons l'énoncé *La porte !*

Au début, avec les seuls mots, l'énoncé est ambiguë (ou polysémique) parce qu'on ne connaît ni la situation ni les autres phrases ou mots présents dans le discours.

Mais si une personne fait cet énoncé parce qu'il y a un courant d'air, il signifie *Fermez la porte, s'il vous plaît !*. Si la personne le prononce dans un bus en arrivant à un arrêt, il signifie *Ouvrez la porte, s'il vous plaît !*. Dans une autre situation, chez nous, par exemple, lorsque le menuisier arrive avec la porte de la salle de bains que nous attendions depuis longtemps, il signifie : *Ah, enfin ! La porte de la salle de bains est arrivée !*. Ainsi si le traducteur est confronté à une phrase décontextualisée, il aura du mal à la traduire, du fait que la phrase reste ambiguë ou incompréhensible.

Un autre exemple que nous avons tiré du « Cours de traductologie » du même auteur. La phrase suivante est ambiguë :

*Vous n'avez pas encore souscrit à l'emprunt Bowie ?*

On peut penser qu'il s'agit d'emprunt de livres, d'argent... Pour la traduire en vietnamien, on se contentera très probablement de faire une traduction littérale :

*Bạn còn chưa đăng ký vay Bovi sao ?*

Mais dans un contexte où la phrase s'inscrit, l'ambiguïté disparaît rapidement. Voici l'article du magazine économique l'Expansion d'où cette phrase a été tirée.

*Vous n'avez pas encore souscrit à l'emprunt Bowie ? Peut-être préférez-vous le Jackson. Les stars du rock sont, en effet, de plus en plus nombreuses à faire appel aux techniques financières pour toucher par anticipation leur droit d'auteur et de chanteur. Le principe est simple : il repose sur le lancement d'un emprunt obligatoire auprès du public, garanti par les futures recettes du répertoire de l'artiste, ou par les cachets d'une future tournée. (L'Expansion, n° 586)*

Lorsque le lecteur lit à la fin de l'article ci-dessus, il sait qu'il s'agit d'un emprunt obligataire.

En ce qui concerne les locutions avec « cœur », l'analyse du contexte est d'autant plus importante que ce type de locutions exprime différents sens. Sans le recours au contexte, il est difficile d'identifier la signification la plus pertinente.

### **c) Expressions du sens**

La dernière étape de processus consiste à exprimer fidèlement le sens saisi de la locution en conformité avec la langue cible. Pour ce faire, il est possible d'utiliser deux procédés traductionnels : la traduction littérale ou la traduction par équivalence.

Nous constatons que dans la pratique de la traduction, la traduction littérale est souvent condamnée. Mais nous sommes de ceux qui soutiennent le point de vue de Newmark qui défend cette méthode de traduction qu'il appelle la traduction sémantique.

Notons qu'une traduction littérale n'est pas une traduction mot-à-mot, par exemple : le mot-à-mot de la locution en vietnamien *ăn ảnh* donne une locution insensée en français *manger photo* alors que ce groupe de mots signifie « photogénique ».

La traduction sémantique, selon Newmark (1982), consiste à reproduire la signification contextuelle précise du texte de départ selon les contraintes sémantiques et syntaxiques de la langue d'arrivée. Cet auteur a raison de dire que la traduction sémantique est plus objective de la traduction communicative, c'est-à-dire la traduction du sens, puisqu'elle reste encore dans le cadre de la langue et de la culture d'origine. En effet, la traduction littérale permet de restituer fidèlement la pensée, la perception du monde extérieure d'un peuple alors que la traduction du sens ou la traduction par équivalence ou la traduction communicative a seulement pour but de transmettre une information. Pour se rendre compte de cette différence, comparons deux versions vietnamiennes du même énoncé français *Vous avez un cœur d'or* :

- (a) Ông/Bà có tâm lòng vàng. (Vous avez un cœur d'or)
- (b) Ông/Bà thật nghĩa hiệp (Vous êtes vraiment généreux)

La solution (a) est possible car les Vietnamiens disent la même chose, autrement dit, ils ont la même conception que les Français. Cette analogie de pensée peut résulter du contact entre le français et le vietnamien. La traduction littérale est par ailleurs plus intéressante du point de vue du style car elle contient une comparaison implicite tandis que celle-ci disparaît pour la traduction par équivalence.

Un autre exemple, pour le proverbe *donner la brebis à garder au loup*. La traduction littérale en vietnamien *gửi cừu cho sói* a l'avantage d'enrichir la langue cible. Elle introduit en effet en vietnamien une nouvelle expression pour les locuteurs vietnamiens. Ici on peut formuler une critique contre nous en disant que cette tournure n'existe pas en vietnamien, par conséquent elle est difficile à comprendre pour les Vietnamiens. Nous croyons que cette opinion sous-estime le savoir-faire, et le rôle des locuteurs de la langue cible. On remarque en effet même en langue maternelle l'interprétation d'un énoncé complexe nécessite des efforts d'analyse et d'inférence sémantique de la part des locuteurs. Or les catégories « *brebis* » et « *loup* » sont universelles quant aux caractéristiques naturelles et symboliques. C'est pourquoi il suffit pour les lecteurs visés de réfléchir un peu afin d'arriver à identifier le sens de l'énoncé.

Mais au cas où la traduction littérale (ou sémantique) serait impossible en raison des différences linguistiques et culturelles, il faudra procéder à la traduction du sens (ou par équivalence, ou communicative). C'est le cas des locutions dans les phrases 6, 9, 10, 11, 13, 15, 20, 24, 25, 27 de notre corpus. L'énoncé 27 retient en particulier notre attention car elle montre une analogie de pensée entre les peuples. Si les Français recourent à l'image du « *cœur* » et des « *yeux* » afin de donner de façon métaphorique un constat sur les conditions de l'éloignement des gens ; le proverbe français veut dire : L'éloignement de deux personnes affaiblit l'affection qu'elles se portent mutuellement.

Par contre les images représentatives en vietnamien sont *le visage et le cœur : xa mặt cách lòng* (loin du visage, séparé du cœur).

Dans leur réponse à notre questionnaire, nos étudiants l'ont dit : ils avaient du mal à trouver une locution équivalente en vietnamien. Comment les aider à surmonter cette difficulté ? Nous leurs conseillons de faire une recherche des locutions formées avec « cœur » en vietnamien en leur indiquant des ressources documentaires : dictionnaire du vietnamien, dictionnaires des expressions en vietnamien, des ouvrages de recherche, ... C'est avec une riche documentation de textes en langue maternelle concernant les locutions avec « cœur » que les étudiants arrivent à trouver une bonne équivalence.

Dans le cas où il n'y aurait pas d'équivalent dans la langue cible, que doivent faire les jeunes traducteurs ? Nous leur conseillons de mobiliser leur créativité en puisant dans le trésor de la langue d'arrivée. On peut en effet proposer une solution en tenant compte du sens contextuel de la locution originale. Par exemple, pour la locution de la phrase 24 : *Je vois que vous avez un cœur d'artichaut*, la traduction littérale étant impossible, on peut recourir à l'équivalence en disant en vietnamien : *Anh là người đa tình* (Vous avez des amours multiples).

### **3.2.2. Exercices de renforcement**

Outre la démarche à faire suivre que nous avons présentée ci-dessus, l'enseignant peut proposer à ses étudiants des exercices de renforcement qui consistent à traduire du français vers le vietnamien et vice-versa. Le concepteur des exercices se doit préciser le contexte linguistique et situationnel afin de faciliter la tâche de ses étudiants visés.

Voici un type d'exercice.

Traduisez ces énoncés ci-dessous du français vers le vietnamien et vice-versa.

En français	En vietnamien
<p>1. Elle avait perçu, pourtant, bien des confidences. Quand il en <b>avait trop gros sur le cœur</b>, à de certains moments trop heureux ou trop tragiques de sa vie, [...], Balzac, en dépit de sa force de renforcement, éprouvait le besoin de s'épancher ... (Octave Mirbeau, La mort de Balzac, 1907)</p>	
<p>2. Je <b>tiens à cœur</b> d'exprimer tout cela à Votre Excellence et de recommander de nouveau le comte de Saint-Vallier à son illustre chef. (Henri Doniol, M.Thiers, le comte de Saint-Vallier, 1897)</p>	
<p>3. Massacrer un gentil, vraiment j'y allais <b>à contrecœur</b>. (Franz Bartelt, Le jardin du bossu, Gallimard, 2004)</p>	
<p>4. Le vrai génie <b>sans cœur</b> est un non-sens. Car ni intelligence élevée, ni imagination, ni toutes deux ensemble ne font le génie. Amour ! Amour ! Amour ! Voilà l'âme du génie. (Wolfgang Amadeus Mozart, <a href="http://www.citation-celebre.leparisien.fr">http://www.citation-celebre.leparisien.fr</a>)</p>	

<p>5. Je ne fais mention de cet extrait à votre majesté parce que je suis sûr que cela a été écrit <b>d'abondance de cœur</b> et qu'il m'est revenu de même. (Voltaire, Œuvre complète de Voltaire, 1968)</p>	
<p>6.</p>	<p>« Tôi nghĩ không nên nói xứng đáng hay không. Tôi đến với cuộc thi này bằng sự quyết tâm, kỹ năng trước đó, và công bằng như các thí sinh khác.</p> <p>Nếu như bị thu hồi vương miện tôi rất hụt hẫng, <b>đau lòng</b> nên mong thanh tra sẽ có kết quả nhân trắc công bằng nhất ». (Miss de l'Océan Vietnamienne 2017 Ngân Anh, <a href="http://www.tuoitre.vn">http://www.tuoitre.vn</a>, le 15 Novembre 2017)</p>
<p>7.</p>	<p>Trước thực trạng nhiều người thiếu ý thức nhảy vào cướp cơm từ thiện do những người <b>hảo tâm</b> mang đến phát cho bệnh nhân nghèo, lãnh đạo các bệnh viện đề nghị người làm từ thiện nên phối hợp với bệnh viện làm việc này. (<a href="http://www.tuoitre.vn">http://www.tuoitre.vn</a>, le 11 Novembre 2015)</p>
<p>8.</p>	<p>Cha hấn đã nói đến cặn lời vẫn không sao lay chuyển được <b>lòng dạ sắt đá</b> của mẹ. Tất nhiên chẳng bao giờ ông chịu ký vào</p>

	đơn. (NGUYEN Thanh Hoang, Nỗi ám ảnh tuổi thơ – L’obsession de l’enfance, 2012, p.60)
9.	Những bài viết đầu tiên của Người với bút danh Nguyễn Ái Quốc là những bài báo phê phán chế độ thực dân Pháp như <i>Tâm địa thực dân</i> , <i>Vấn đề dân bản xứ</i> ... viết năm 1919. ( <a href="http://thegioidisan.vn/vi/hoat-dong-bao-chi-cua-nguyen-ai-quoc-tai-phap-1917-1923-qua-tai-lieu-mat-tham-phap.html">http://thegioidisan.vn/vi/hoat-dong-bao-chi-cua-nguyen-ai-quoc-tai-phap-1917-1923-qua-tai-lieu-mat-tham-phap.html</a> )
10.	Trong ảnh là hồ Hoàn Kiếm (còn gọi là hồ Gươm thuộc quận Hoàn Kiếm) rộng 12 ha, được coi là <b>trái tim</b> của Hà Nội. ( <a href="https://news.zing.vn/toan-canh-20-ho-nuoc-tu-nhien-lam-dep-cho-ha-noi-post736685.html">https://news.zing.vn/toan-canh-20-ho-nuoc-tu-nhien-lam-dep-cho-ha-noi-post736685.html</a> , le 12 Avril 2017)

Un autre type d’exercice qui convient aux étudiants, c’est l’analyse des traductions. L’enseignant présente des énoncés ou textes bilingues et donne la consigne d’identifier et corriger les erreurs de traduction qui y sont présentes. Ce type d’exercice peut se faire en groupe de 3 étudiants. A la restitution, chaque petit groupe présente son résultat d’analyse devant le grand groupe. Tout le monde peut ainsi discuter des problèmes et des solutions.

En voici un exemple d’exercice.

<b>Locution en français</b>	<b>Traduction vietnamienne</b>
1. J'ai quelques fois des maux au cœur.	Thỉnh thoảng tôi thấy đau tim.
2. Je vois que vous avez un cœur d'artichaud	Tôi thấy bạn có một trái tim không thủy chung.
3. Le travail, il n'y a que ça pour effacer les peines de cœur.	Công việc, chỉ có điều đó mới xóa được những đau khổ vì tình.
4. Il a un cœur noir.	Anh ấy có một trái tim lạnh.
5. Elle adorait les animaux, elle possédait un cœur d'or.	Cô ấy yêu quý tất cả các con vật, cô ấy có một trái tim nhân hậu.
<p>6. A propos de la fusillade du 5 novembre 2017 au Texas aux Etats-Unis qui a fait 26 morts.</p> <p>[...] Le président Donald Trump, actuellement en tournée en Asie, a dénoncé une fusillade « terrifiante » et un « acte diabolique ». « Nous avons le cœur brisé. Nous nous rassemblons, nous unissons nos forces [...]. A travers les larmes et notre chagrin nous restons forts », a-t-il déclaré à Tokyo.</p>	<p>Về vụ bắn súng vào ngày 5 tháng 11 năm 2017 tại Texas tại Hoa Kỳ giết chết 26 người.</p> <p>[...] Tổng thống Donald Trump, hiện đang có chuyến công du các nước tại châu Á, lên án đây là một vụ bắn súng "đáng sợ" và là "hành động ác quỷ". Ông cũng tuyên bố tại Tokyo rằng : "Trái tim chúng ta như rỉ máu. Chúng ta cùng đoàn kết, và cùng mạnh mẽ đối đầu với chúng [...]. Qua những giọt nước mắt và nỗi đau của chúng tôi, chúng tôi vẫn luôn mạnh mẽ".</p>
7. La jalousie est une chose terrible, qui déchire les cœurs avec ses ongles de fer.	Ghen tị luôn là điều tồi tệ, nó phá hủy tâm hồn bằng những móng vuốt sắc lạnh

8. Là où on a chaud au cœur, là est la patrie.	Nơi khiến ta vững tâm chính là tổ quốc.
9. La silence, vertu première des grands cœurs.	Im lặng là phẩm chất tiên quyết của những trái tim vĩ đại.
10. Je vois que vous avez un cœur d'artichaut.	Tôi thấy bạn là người có trái tim sỏi đá.

### 3.3. Conclusion du chapitre

Dans ce chapitre, nous avons identifié les difficultés de traduction en vietnamien des locutions formées avec « cœur » en français. Les difficultés sont à deux niveaux : interprétation du sens des locutions et expressions du sens saisi en langue cible. Ces difficultés proviennent des différences linguistiques et culturelles d'une part. D'autre part, les jeunes traducteurs se passent souvent de la phase d'exégèse lexicale où le recours à des supports techniques est indispensable : consultation des dictionnaires analogique monolingue, des outils de recherche à l'Internet. Au lieu de bien pratiquer l'analyse sémantique, ils se mettent rapidement au passage ou à la transposition linguistique, ce qui aboutit à des traductions calquées erronées. Pour permettre aux étudiants de franchir des obstacles, nous leur avons proposé une démarche méthodologique de trois étapes. Le respect et la réussite de ce processus sont pour ainsi dire une garante de l'exactitude de la traduction. En outre, les exercices de renforcement permettent de consolider la compétence de traduction des locutions avec « cœur » en particulier et des expressions figées en général.

## CONCLUSION GENERALE

Au début de notre mémoire, nous nous sommes posé quatre questions, à savoir : « Dans quelle mesure le nom « cœur » en français et son équivalent en vietnamien sont-ils polysémiques ? » ; « Quelles sont les particularités syntaxico-sémantiques culturelles des locutions formées avec le mot « cœur » en français et en vietnamien ? » ; « Quelles difficultés les apprenants vietnamiens rencontrent-ils dans la traduction de ce type de locution ? » et « Quelles méthodes de traduction peut-on leur proposer afin de faciliter leur tâche ? ». Pour répondre à ces questions, nous avons réalisé des études et des analyses approfondies dans la présente recherche.

Dans le premier chapitre, nous avons essayé de clarifier les notions théoriques importantes : l'expression figée, la locution et les différents types de sens. Pour nous, la locution est un type d'expression figée ; elle porte toutes les six propriétés essentielles : la polylexicalité, l'opacité sémantique, le blocage des propriétés transformationnelles, la non-actualisation des éléments, le blocage des paradigmes synonymiques et l'impossibilité d'insertion. Autrement dit, la locution est une expression dont au moins deux éléments sont invariables, ceux qui résistent à la reformulation, c'est-à-dire il est impossible de les reformuler. De plus, c'est un type particulier d'expressions figées car la plupart des locutions portent une valeur métaphorique. Dans la langue française, en se basant sur des critères formels, on divise des locutions en 5 types principaux : nominale, adverbiale, adjectivale, verbale et proverbiale. Après avoir donné un aperçu général sur la locution, nous avons identifié les significations du mot « cœur » données par les dictionnaires prestigieux en français et en vietnamien. Nous avons fait une analyse sémantique du mot « cœur » dans quelques énoncés pour illustrer les théories présentées.

Dans le deuxième chapitre de notre mémoire, nous avons fait une analyse contrastive des différents sens des locutions contenant le mot « cœur » dans les deux

langues. Pour ce faire, il nous a fallu définir clairement les termes « sens », « signification » et les différents types de sens : « sens dénotatif » et « sens dérivé ». Nous sommes donc arrivée à deux conclusions au terme de notre analyse. La première conclusion a indiqué que le nom « cœur » est un mot polysémique dans les deux langues et que ses différents sens peuvent être regroupés en deux types de sens : sens dénotatif et sens dérivé. Pour le sens dénotatif, « cœur » appartient à la langue courante en français comme en vietnamien. Dans ce registre, la traduction des locutions formées par ce mot ne pose pas beaucoup de difficultés pour les jeunes traducteurs. Par contre un des sens dérivés du mot, le sens symbolique constitue un grand obstacle pour la traduction interlinguale. Les difficultés de traduction et les propositions pratiques font l'objet du chapitre 3 de notre mémoire.

Dans ce dernier chapitre, nous nous sommes donné comme objectif d'identifier les difficultés dans la traduction du français vers le vietnamien des locutions formées avec « cœur » et de proposer une stratégie traductionnelle convenable. Pour atteindre cet objectif, nous avons mené une enquête auprès des traducteurs débutants qui sont des étudiants en 4<sup>e</sup> année de l'Université de Hanoï. Cette enquête consiste à faire traduire 30 énoncés contenant des locutions formées avec le mot « cœur » en français vers le vietnamien dans un premier temps et à faire relever dans un deuxième temps les difficultés rencontrées pendant la traduction. Ces 30 énoncés ont été choisis sur la base de l'analyse des différents sens du mot « cœur » que nous avons réalisée dans le deuxième chapitre du mémoire. Après avoir fait passer l'enquête, nous avons fait une synthèse des erreurs que nos jeunes traducteurs ont commises et nous avons essayé de procéder à une typologie d'erreurs. Les erreurs que nous avons identifiées sont classées en 5 types : non-traduction, non-sens, faux-sens, faux raisonnement analogique, mauvaise interprétation des locutions. Parmi ces types d'erreurs, le faux-sens est le plus fréquent. Concernant l'origine, les erreurs peuvent s'expliquer par plusieurs raisons. Tout d'abord, elles proviennent d'une mauvaise habitude des étudiants, qui consiste à recourir uniquement aux dictionnaires bilingues comme des dictionnaires français-vietnamien, sans consulter

les dictionnaires monolingues analytique comme Le Petit Larousse, Le Petit Robert pour découvrir les significations exactes de la locution. D'autre part, les jeunes traducteurs se sont passé souvent de l'analyse contextuelle, d'où leur mauvaise interprétation sémantique. Ces insuffisances provoquent nécessairement des erreurs de traduction comme le non-sens, le faux-sens à cause de la traduction mots-à-mots. Par ailleurs, les difficultés sont aussi dues aux différences culturelles et à la faiblesse au niveau de l'expression du sens en langue cible. En effet, l'expression de la valeur symbolique par les locutions formées avec le mot « cœur » en français est très différente de celle en vietnamien. C'est cette différence qui est à l'origine des difficultés pour des traducteurs débutants.

Face à ces difficultés, nous avons essayé de proposer une démarche méthodologique en trois étapes : exégèse lexicale, analyse de différents types de contexte et expressions du sens saisi. Nous avons construit cette démarche en nous basant sur la théorie interprétative de la traduction de l'École de Paris que nous avons présentée dans le chapitre 1 et sur les difficultés de la traduction rencontrées par nos étudiants. Nous croyons bien que cette démarche convient au mieux aux apprenants de la traduction française-vietnamienne.

Les résultats que nous avons obtenus sont des premiers pas d'un travail de recherche que nous continuerons. Nous sommes consciente qu'il peut présenter des limites. En effet, l'analyse sémantique et la traduction interlinguale ne sont jamais une tâche facile, notamment lorsque nous avons affaire à des locutions riches en charge culturelle dont l'interprétation nécessite des connaissances à la fois vastes et approfondies. Ainsi, nous souhaitons recevoir des remarques et des suggestions de la part des experts en la matière et de ceux qui s'intéressent à ce sujet.

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages en français

1. BENEVISTE Émile (1966), *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard : 286.
2. CHAREAUDEAU Patrick (1992), *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris : Hachette.
3. De SAUSSURE Ferdinand (1985), *Cours de linguistique générale*, Paris : Payot, 520.
4. DUBOIS Jean et al. (1973), *Dictionnaire de linguistique*, Paris : Larousse.
5. DUBOIS Jean (1994), *Le Lexis – Dictionnaire de la langue française*, Paris : Larousse.
6. DUBOIS Jean et al. (1994), *Dictionnaire de linguistique et des Sciences du Langage (rééd en 2002)*, Paris : Larousse.
7. DUONG Cong Minh (2007), *Cours de lexicologie du français*, Hanoï : Editions de l'Université Nationale de Hanoï.
8. GAFFIOT Félix (1934), *Dictionnaire illustré latin-français*, Paris : Hachette.
9. GIBEAULT Alain (1989), *Présentation du rapport : Destins de la symbolisation ; Revue Française de Psychanalyse*, Paris : P.U.F (LIII, 6), 1493-1515.
10. GROSS Gaston (1996), *Les expressions figées en français : Noms composés et autres locutions*, Paris : OPHRYS.
11. GUIRAUD Pierre (1973), *Les locutions françaises*, Paris : P.U.F.
12. MARTINET André (1967), *Syntagme et Synthème*, Paris : Didier, 233.

13. MISRI Georges (1987), *Approches du figement linguistique : critères et tendances ; La linguistique (Vol 23, Fasc. 2)*, Paris : P.U.F, 71-85.
14. PELSSER Robert (1986), *L'enfant en jeu. L'information psychiatrique*, Toulouse : Privat (vol 62), 571-88.
15. PELSSER Robert (1989), *Qu'appelle-t-on symboliser ? Une mise au point. Bulletin de Psychologie (Tome XLII), n°392*, 714-726.
16. PERRON-BORRELI Michèle (1989), *Introduction ; Revue Française de Psychanalyse*, Paris : P.U.F (LIII, 6), 1487-1491.
17. POUGEOISE Michel (1996), *Dictionnaire didactique de la langue française*, Paris : Armand Colin.
18. POTTIER Bernard (1974), *Linguistique Générale : Théorie et description*, Paris : Klincksieck.
19. REY Alain et CHANTREAU Sophie (1977), *Dictionnaire d'expressions et locutions*, Paris : Dictionnaires Le Robert.
20. REY Alain et ROBERT Paul (1977), *Le Petit Robert (2<sup>e</sup> éd.)*, Paris : Dictionnaires Le Robert.
21. VU Van Dai (2015), *Cours de traductologie*, Hanoï : Publication de l'Université de Hanoï.

### **Dictionnaires en français**

22. *Le Grand Robert* (1985), Paris : Dictionnaires Le Robert.
23. *Le Grand Larousse de la langue française* (1989), Paris : Larousse.
24. *Le Grand Larousse illustré* (1897), Paris : Larousse.

25. *Le Nouveau Larousse illustré* (1904), Paris : Larousse.
26. *Le Petit Larousse* (1997), Paris : Larousse.
27. *Le Petit Larousse illustré* (2012), Paris : Larousse.
28. *Le Petit Robert micro* (2012), Paris : Dictionnaires Le Robert.
29. <http://www.académie-française.fr>
30. <http://www.cnrtl.fr>
31. <http://www.expressio.fr>
32. <http://www.fr.wiktionary.org>
33. <http://www.larousse.fr>
34. <http://www.linternaute.com/expressions>

### **Ouvrages en vietnamien**

1. DO Huu Chau (2007), *Từ vựng ngữ nghĩa tiếng Việt* (Lexico-sémantique vietnamienne), Hanoï : Nhà xuất bản Đại học Quốc gia Hà Nội (Editions de l'Université Nationale de Hanoï).
2. NGUYEN Thien Giap (2008), *Từ vựng học Tiếng Việt* (Lexicologie vietnamienne), Hanoï : Nhà xuất bản Giáo dục (Éditions de l'Éducation nationale).
3. VU Van Dai (2011), *Lí luận và thực tiễn dịch thuật* (Théorie et pratique de la traduction), Hanoï : Éditions de l'Université Nationale de Hanoï.

### Dictionnaires en vietnamien

4. HOANG Phe (1992), *Từ điển tiếng Việt* (Dictionnaire de la langue vietnamienne), Hanoï : L'Institut National de Linguistique de l'Académie des Sciences Sociales et Humaines du Vietnam.
5. LE Kha Ke et al. (1988), *Từ điển Pháp-Việt* (Dictionnaire Française-Vietnamienne, 2<sup>e</sup> éd.), Comité des Sciences Sociales de la R.S. du Vietnam/ Agence de coopération culturelle et technique (maintenant : OIF).
6. NGUYEN Thien Giap (2016), *Từ điển khái niệm ngôn ngữ học* (Dictionnaire des concepts linguistiques), Hanoï : Éditions de l'Université Nationale de Hanoï.
7. NGUYEN Lan (1998), *Từ điển Thành ngữ - Tục ngữ Việt Nam* (Dictionnaire des locutions et proverbes français – vietnamiens), Hồ Chí Minh ville : Maison d'édition Hồ Chí Minh.

## TABLE DE MATIÈRES

<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>1</b>
1. Problématique de départ .....	1
2. Questions de recherche .....	2
3. Objectifs de recherche .....	3
4. Structure du mémoire.....	3
5. Méthodologie de recherche.....	4
<b>1. CHAPITRE 1 : CADRE THEORIQUE</b> .....	<b>5</b>
1.1. Notion de locution .....	5
1.1.1. Expressions figées .....	5
1.1.2. La locution.....	13
1.2. Notion de métaphorisation .....	19
1.2.1. Définition de la métaphore.....	20
1.2.2. Effet de métaphorisation.....	20
1.3. Notion de symbolisation .....	24
1.4. Théorie interprétative de la traduction.....	25
1.5. Conclusion du chapitre.....	34
<b>2. CHAPITRE 2 : ANALYSE CONTRASTIVE DES LOCUTIONS CONTENANT LE NOM « CŒUR » EN FRANÇAIS ET EN VIETNAMIEN</b> .....	<b>36</b>
2.1. Significations du mot « cœur » en langue française .....	36
2.2. Significations du mot « cœur » en vietnamien.....	41
2.3. Analyse contrastive des significations des locutions contenant le mot « cœur » en français et en vietnamien. ....	44
2.4. Conclusion du chapitre.....	51

<b>3. CHAPITRE 3 : PROBLÈME DE TRADUCTION.....</b>	<b>52</b>
3.1. Difficultés dans la traduction des locutions contenant le mot « cœur » en français vers le vietnamien .....	52
3.1.1. Présentation du questionnaire .....	52
3.1.2. Public et modalité de mise en œuvre de l'enquête .....	58
3.1.3. Analyse des réponses .....	59
3.2. Propositions pratiques .....	70
3.2.1. Démarche méthodologique .....	71
3.2.2. Exercices de renforcement .....	76
3.3. Conclusion du chapitre.....	81
<b>CONCLUSION GENERALE .....</b>	<b>82</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>85</b>